VOLUME | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 JUILLET 1930 | NUMERO 9

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE GOUVERNEMENT KING EST BATTU

Toronto. — Le gouvernement King est défait et les conservateurs vont prendre le pouvoir. Ils ont actuellement la majorité sur tous les autres groupes, avec 136 candidats élus contre 85 libéraux.

La position des partis est la suivante: Conservateurs, 136; libéraux, 85; progressistes, 14; travaillistes, 3; indépendants, 2; douteux, 5. Total, 245.

Le vote par provinces est comme suit:

Manitoba — Libéraux, 1; conservateurs, 12; progressistes, 2; travaillistes, 2.

Saskatchewan — Libéraux, 11; conservateurs, 7; progressistes, 2.

Alberta — Libéraux, 3; conservateurs, 4; progressistes, 9.

Ontario — Libéraux, 21; conservateurs, 59; progressiste, 1.

Québec — Libéraux, 39; conservateurs, 24; indépendant, 1.

Colombie-Anglaise — Libéraux, 4; conservateurs, 6; indépendant, 1.

Nouveau-Brunswick — Libéraux, 1; conservateurs, 10.

Nouvelle-Ecosse — Libéraux, 4; conservateurs, 10.

Ile du Prince-Edouard — Libéraux, 1; conservateurs, 3.

Yukon — Conservateurs, 1.

La victoire conservatrice s'est vite dessinée, lundi soir. La Nouvelle-Ecosse, où le gouvernement King espérait faire des gains, n'a pas répondu à l'attente. Le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard ont été aussi décevants.

Mais c'est la province de Québec, château-fort du parti libéral, que les conservateurs ont le plus sérieusement entamée. Ils y comptent 24 sièges sur 65, contre quatre dans l'ancien parlement. Au nombre de leurs conquêtes est le siège de l'hon. J.-A. Robb, ancien ministre des finances.

Quatre membres du cabinet King sont défaits:

L'hon. Charles Dunning, ministre des finances et père du fameux budget autour duquel se sont faites les élections (Régina);

L'hon. T.-A. Crerar, ministre des chemins de fer et ancien chef des progressistes (Brandon);

L'hon. Lucien Cannon, solliciteur général (Dorchester);

L'hon. Cyrus MacMillan, ministre des pêcheries.

Les chefs des deux grands partis sont réélus, M. King à Prince-Albert et M. Bennett à Calgary.

Le gouvernement libéral tombe après être resté neuf ans au pouvoir (sauf une brève interruption en 1926). M. King devint premier ministre en 1921, à la défaite du gouvernement Meighen. Au bout de quatre ans il fit un appel au peuple qui ne lui donna pas de majorité décisive. Il tenta vainement d'obtenir une dissolution du parlement et M. Meighen forma un gouvernement qui fut battu aux élections générales de 1926.

Douze anciens ministres conservateurs sont élus

Douze membres d'anciennes administrations conservatrices sont élus et M. Bennett choisira probablement parmi eux la majorité de ses ministres. Quatorze anciens ministres conservateurs étaient candidats et deux seulement ont été défaits: l'hon. André Fauteux, solliciteur général dans le gouvernement Meighen (Terrebonne), et l'hon. H.-H. Stevens, ministre du commerce dans le même gouvernement.

Les anciens ministres conservateurs élus sont:

Hon. J.-A. Macdonald, ancien ministre sans portefeuille, King's County, I. P.-E.

Hon. W.-A. Black, ancien ministre des chemins de fer, Halifax, N.-E.

Hon. G.-B. Jones, ancien ministre du travail, Royal, N.-B.

Sir George Perley, ancien secrétaire d'Etat, Argenteuil, Qué.

Hon. Raymond Morand, ancien ministre du rétablissement civil des soldats et de la santé, Essex Est, Ont.

Hon. Dr R.-J. Manion, ancien ministre du rétablissement civil des soldats et ministre des postes, Fort William, Ont.

Hon. J.-D. Chaplin, ancien ministre du commerce, Lincoln, Ont.

Hon. Donald Sutherland, ancien ministre sans portefeuille, Oxford Sud, Ont.

Hon. E.-B. Ryckman, ancien ministre des travaux publics, Toronto Est, Ont,

Hon. Hugh Guthrie, ancien solliciteur général et ministre de la milice, Wellington Sud, Ont.

Hon. Robert Rogers, ancien ministre de l'intérieur et ministre des travaux publics, Winnipeg Sud, Man.

Hon. R.-B. Bennett, ancien ministre de la justice et ministre des finances. Calgary Ouest, Alta.

Gains des conservateurs au Manitoba

Le parti conservateur enregistre des gains sérieux au Manitoba et remporte une dizaine de sièges. L'une des sensations de la journée dans la province est la défaite de l'hon. T.-A. Crerar, ministre des chemins de fer et des canaux, dans Brandon. Il est battu par D.-W. Beaubier, conservateur, qui plusieurs fois dans le passé avait brigué les suffrages sans succès.

Huit autres membres de l'ancien parlement ont été défaits par les conservateurs: J.-S. McDiarmid, libéral, Winnipeg Sud; J.-T. Thorson, libéral, Winnipeg Centre-Sud; Dr Bissett, progressiste-libéral, Springfield; L.-P. Bancroft, progressiste-libéral, Selkirk; James Steedsman, progressiste-libéral, Souris; J.-A. Glen, progressiste-libéral, Marquette; Robert Milne, prog.-lib., Neepawa; McPherson, lib.-prog., Portage-la-Prairie.

Quatre ministériels ont réussi à se maintenir: Dr J.-P. Howden, lib., St-Boniface; J.-L. Brown, prog-lib., Lisgar; T.-W. Bird, prog., Nelson; A.-L. Beaubien, prog.-lib., Provencher. Les deux députés travaillistes de Winnipeg, Heaps et Woodsworth, ont été réélus par de grosses majorités.

Conservateurs élus

Brandon — D.-W. Beaubier.
Dauphin — J.-L. Bowman.
Marquette — Col. H.-A. Mullins.
Neepawa — T.-G. Murphy.
Nelson — B.-M. Stitt.
Portae-la-Prairie — W.-H. Burns.
Selkirk — J.-H. Stitt.
Springfield — Thos Hay.
Souris — E.-F. Willis.
Winnipeg Sud — Hon. R. Rogers.
Winnipeg Centre-Sud — W.-W. Kennedy.

Libéral élu

Saint-Boniface — Dr J.-P. Howden.

Progressistes élus

Lisgar — J.-L. Brown (L.-P.).
Macdonald — W.-G. Weir (P.).
Provencher — A.-L. Beaubien (L.-P.).

Travaillistes élus

Winnipeg Nord — A.-A. Heaps.
Winnipeg Centre-Nord — J.-S. Woodsworth.

Saint-Boniface



Dr J.-P. HOWDEN,
le seul libéral élu au Manitoba

Les conservateurs ont la majorité sur tous les autres partis

La Saskatchewan reste en majorité libérale

Régina. — Il semble assuré que la représentation de la Saskatchewan restera en majorité libérale, mais les conservateurs ont fait des gains importants. F.-W. Turnbull, cons., est élu député de Régina par une majorité de 3,566 sur l'hon. C.-A. Dunning, ministre des finances. Turnbull 14,289; Dunning, 10,723; Carman, ind., 91.

A Saskatoon, le Dr A.-M. Young, député libéral sortant, est battu par le candidat conservateur F.-R. MacMillan.

Des rapports incomplets indiquent comme élus: 6 libéraux, 3 conservateurs, 2 progressistes, un progressiste-libéral. Il reste neuf sièges douteux, avec chances égales pour les deux partis. Les candidats du nouveau parti des fermiers ont eu peu de succès.

Conservateurs élus

Long Lake — W.-D. Cowan.
Maple Creek — J.-B. Swanston.
Melfort — R. Weir.
Moose Jaw — W.-A. Beynor.
Qu'Appelle — E.-E. Perley.
Régina — F. Turnbull.
Rosetown — W.-J. Loucks.
Saskatoon — F.-R. MacMillan.

Libéraux élus

Assiniboia — R. McKenzie.
Battleford Nord — C.-R. McIntosh.
Battleford Sud — J. Vallance.
Humboldt — A.-F. Totzke.
Last Mountain — H. Butcher.
Melville — Hon. W.-R. Motherwell.
Prince-Albert — Hon. W.-L. Mackenzie King.
Swift Current — C.-E. Bothwell.
Weyburn — E.-J. Young.
Willow Bunch — Dr T.-T. Donnelly.
Yorkton — G.-W. McPhee.

Progressistes élus

Kindersley — A.-M. Carmichael.
Mackenzie — M.-M. Campbell.

ALBERTA

Conservateurs élus

Calgary Est — Dr G.-D. Stanley.
Calgary Ouest — Hon. R.-B. Bennett.
Edmonton Est — A.-U.-C. Bury.
Lethbridge — J.-S. Stewart.

Libéraux élus

Athabaska — J.-F. Buckley.
Edmonton Ouest—Hon. C. Stewart.
Medicine Hat — Dr F.-W. Gershaw.

Winnipeg Sud



HON. ROBERT ROGERS,
conservateur, élu par une majorité de 300 voix

Fermiers-Unis élus

Acadia — R. Gardiner.
Battle River — H.-E. Spencer.
Bow River — E.-J. Garland.
Camrose — W.-T. Lucas.
MacLeod — G.-G. Coote.
Peace River — D.-M. Kennedy.
Red Deer — A. Speakman.
Vègreville — M. Luckovich.
Wetaskiwin — W. Irvine.

Winnipeg

Winnipeg a réélu deux de ses députés sortants; les deux autres ont été défaits par des conservateurs.

Dans Winnipeg Sud, J.-S. McDiarmid, lib., a été battu par l'hon. Robert Rogers par 311 voix. Dans Winnipeg Centre-Sud, J.-T. Thorson, lib., a été défait par W.-W. Kennedy, cons., par 3,655 voix. Dans Centre-Nord, J.-S. Woodsworth, travailliste, est réélu par une majorité de 5,856 sur ses deux adversaires, Thomas Gargan, cons. ind., et M.-J. Forkin, communiste. Dans Winnipeg Nord, A.-A. Heaps, travailliste, bat le Dr Blake, cons., et L. Morris, communiste.

Voici les détails pour chaque siège:

Winnipeg Centre-Sud — Kennedy, 17,104; Thorson, 13,449.

Winnipeg Sud — Rogers, 9,671; McDiarmid, 9,360; Tanner, travailliste ind., 250.

Winnipeg Nord-Centre — Woodsworth, 8,357; Gargan, cons., ind., 2,024; Forkin, communiste, 477.

Winnipeg Nord — Heaps, travail., 6,911; Blake, cons., 5,612; Morris, com., 2,164.

Saint-Boniface

Le Dr J.-P. Howden, candidat libéral, remporte sa troisième victoire consécutive dans cette circonscription. Il avait pour adversaires E.-H. Cook, conservateur, et E. Hanford, travailliste. Les résultats complets lui donnent une majorité de 2,355 sur Cook, avec 6,981 voix, Cook 4,626 et Hansford 1,932. Le candidat travailliste perd son dépôt.

En 1925, le Dr Howden avait obtenu une majorité de 1,918 qui, l'année suivante, s'était élevée à 2,668.

	L.	C.	O.
1—Chemin Bruce	16	8	0
2—478, Tissot	309	166	76
3—St-Jean-Baptiste	149	37	4
4—375 d'Eschambault	303	66	22
5—155, ave. Bristol	200	106	69
6—167, La Vérendrye	95	31	11
7—670, rue du Collège	239	102	25
8—177, rue Masson	163	50	23
9—536, rue Langevin	223	55	15
10—178, rue Despins	203	58	21
11—162, rue Berry	218	120	79
12—Hôpital St-Bon.	108	19	4
13—192, rue Marion	148	87	45
14—242, rue Marion	129	97	41
15—212, rue Hill	193	144	40
16—157, rue Kenny	223	204	89
17—196, ave. Taché	244	169	23
18—115, rue Marion	96	71	24
19—61, ave. Cobourg	238	251	74
20—117, ave. Hespeler	177	222	80
21—261, ave. Union	142	187	97
22—200, ave. Dearborn	123	185	103
23—371, ave. Martin	92	159	112
24—434, ave. Talbot	154	307	116
25—504, ave. Castle	105	267	77
26—728, ave. Talbot	42	152	46
27—99, rue Winona	404	270	221
28—Rue Regent Est	365	119	187
29—266, rue Oxford	88	40	79
30—Transcona	45	20	32
31—Beaman P. O.	19	84	4
32—Beaman	16	14	4
33—Navin	40	18	7
34—Dugald	83	15	2
35—Millbrook	23	53	2
36—Vivian	39	31	8
37—Saltel	70	36	3
38—Richer	60	32	9
39—Sainte-Anne	229	70	12
40—Ste-Anne	46	22	2
41—Rosewood	53	20	4
42—Lorette	104	121	4
43—Lorette	116	93	7
44—Ile de Chênes	108	46	3
45—Ritchot	129	53	11
46—Ritchot	88	73	1
47—Ritchot	114	17	5
48—Ritchot	62	52	0
49—Fort Garry	28	9	0
50—Fort Garry	163	85	5
	6,981	4,626	1,932

Provencher

Des rapports incomplets indiquent que A.-L. Beaubien, le candidat progressiste-libéral dans Provencher, l'emporte par une grande majorité. Il a obtenu plus de voix que ses trois adversaires réunis; 43 bureaux de vote sur 62 donnent: Beaubien, prog.-lib., 4,073; Bélanger, cons., 1,903; Ayotte, lib. ind., 343; Konzar, cons. ind., 508.

	L.	C.	L.I.	C.I.
1—Emerson	225	64	6	8
2a—Emerson	73	14	3	7
2—Emerson				
3—Ridgeville				
4—Tolstoi				
4a—Tolstoi	30	174	30	12
5—Dominion City	175	103	4	2
5—Dominion City	34	7	2	0
6—Arnaud	71	9	0	3
7—Green Ridge				
8—Rosa				
9—Woodman				
10—Gardenton	38	110	11	6
11—Stuartburn	51	84	1	11
12—Vita	90	85	4	6
13—Arbakka	76	23	3	1
14—Sundown	161	231	0	1
15—Zhoda				
16—Menisino	40	1	1	0
17—Piney	126	43	7	3
18—South Junction				
19—Sprague	60	60	3	1
20—Vassar	51	46	53	0
21—Badger				
22—Carrick				
23—Woodridge	6	2	6	4
24—Woodridge	122	20	24	1
25—Saint-Labre				
26—Woodridge	122	20	24	3
27—Sandilands				
28—Marchand	89	12	5	0
29—La Broquerie	173	24	8	11
30—Steinbach	69	23	2	163
31—Sarto	41	27	2	158
32—Hochstadt	18	4	0	4
33—Saint-Malo	96	93	1	27
33a—Saint-Malo				
34—Ste-Elisabeth	128	14	0	0
35 et 41— St-J.-Baptiste	356	16	44	
36—Morris	27	11	1	
37—Aubigny				
38—Otterburne	88	10	....	
39—Otterburne	173	24	8	11
40—Saint-Pierre				
40a—Saint-Pierre				
41—St-J.-Baptiste	161	231	8	
41—(Voir 35).				
41a—St-J.-Baptiste	132	3	5	
42—Morris	37	11	1	
43—Morris	142	75	5	19
43a—Morris				
44—Morris	24	13	....	1
45—Silver Plain	75	11	2	
46—Osborne	33	9	6	1
47—Ste-Agathe	49	3	....	
48—Ste-Agathe	150	37	7	
49—Niverville				
50—Niverville				
51—Giroux	53	15	1	18
51a—Giroux	31	12	....	19
52—Chortitz				
53—Dufrost				
54—Saint-Pierre				
55—Halbstadt				
56—Emerson				
57—St-Joseph	108	42	3	1
58—Letellier	218	38	4	
59—Emerson				
60—Caliento				
	4073	1093	343	508

Provencher



A.-L. BEAUBIEN,
progressiste-libéral, qui a triomphé facilement de ses trois adversaires

LE BLOC DU QUEBEC EST ROMPU

Montréal. — Le bloc libéral de la province de Québec est définitivement rompu. Les conservateurs ont fait des gains substantiels dans toutes les parties de la province, dans les circonscriptions rurales et urbaines. A minuit, le jour des élections, on annonçait 23 conservateurs élus pour les 65 sièges, contre 4 aux élections de 1926.

Deux ministres du gouvernement sont défaits dans la province: l'hon. Lucien Cannon, solliciteur général, dans Dorchester, et l'hon. F.-W. Kay, ministre sans portefeuille, dans Brome-Missisquoi.

Les ministres élus sont: l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, dans Québec Est; l'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre de la marine, dans Richelieu, et l'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, dans Saint-Jacques, Montréal.

Arthur Sauvé, ancien chef de l'opposition conservatrice à la législature provinciale, est élu dans Laval-Deux-Montagnes contre le député sortant Liguori Lacombe. Armand Lavergne, conservateur, est aussi élu dans Montmagny.

Les conservateurs ont enlevé cinq sièges dans les cantons de l'Est: Brome-Missisquoi, Compton, Richmond-Wolfe, Stanstead et Shefford. Sherbrook, dans le coeur de cette région, a cependant élu un libéral. Sir George Perley, conservateur, ancien haut commissaire canadien à Londres, est réélu dans Argenteuil.

Les deux femmes candidates, Mlle Idola Saint-Jean (Saint-Denis, Montréal), et Mme Dr Ritchie England (Mont-Royal, Montréal), sont défaites.

Sur les dix sièges de l'île de Montréal, 8 vont aux libéraux et 2 aux conservateurs.

Québec-Montmorency et Québec-Ouest passent dans les rangs conservateurs.

Conservateurs élus

Argenteuil — Sir George Perley, pas de changement.
Berthier-Maskinongé — J.-A. Barrette (gain).
Brome-Missisquoi — Dr F.-H. Pickel (gain).
Chambly-Verchères — Alfred Duranleau (gain).
Champlain — J.-L. Baribeault (gain).
Châteauguay-Huntingdon — Dr J.-G. More (gain).
Compton — Samuel Gobeil (gain).
Dorchester — Onésime Gagnon (gain).
Jacques Cartier — G.-P. Laurin (gain).
Lac St-Jean — L. Duguay (gain).
Laval-Deux Montagnes — Arthur Sauvé (gain).
Lévis — Emile Fortin (gain).
Matane — Henri Larue (gain).
Montmagny — Armand Lavergne (gain).
Mont-Royal — R.-S. White (pas de changement).
Québec-Montmorency — C.-N. Dorion (gain).
Québec Ouest — Maurice Dupré (gain).
Richmond-Wolfe — Dr François Laflèche (gain).
Ste-Anne — J.-A. Sullivan (gain).
Saint-Antoine — L.-G. Bell (pas de changement).
Saint-Laurent-Saint-Georges — C.-H. Cahan (pas de changement).
Shefford — J.-E. Tétreault (gain).
Stanstead — J.-T. Hackett (gain).
Yamaska — T. Comtois (gain).

Libéraux élus

Bagot — C. Dumaine.
Beauce — E. Lacroix.
Beauharnois — Maxime Raymond.
Bellechasse — O.-L. Boulanger.
Cartier — S.-W. Jacob.
Charlevoix-Saguenay — P.-F. Casgrain.
Drummond-Arthabaska — W. Girouard.
Hochelaga — E.-C. Saint-Père.
Hull — A. Fournier.
Jacques-Cartier — J.-T. Rhéaume.
Joliette — C.-E. Ferland.
Kamouraska — G. Bouchard.
Laprairie-Naperville — V. Dupuis.
L'Assomption-Montcalm — P.-A. Séguin.
Laurier-Outremont — J.-A. Mercier.
L'Islet — J.-F. Fafard.
Lotbinière — J.-A. Verville.
Maisonneuve — C. Robitaille.
Mégantic — E. Roberge.
Portneuf — J. Desrochers.
Québec Est — Hon. E. Lapointe.
Québec Sud — Major C.-G. Power.
Richelieu — Hon. P.-J.-A. Cardin.
Saint-Denis — J.-A. Denis.
Sant-Henri — P. Mercier.
Saint-Hyacinthe-Rouville — J.-A. Fontaine.
Saint-Jacques — Hon. F. Rinfret.
Sainte-Marie — Dr H. Deslauriers.
Témiscouata — J.-F. Pouliot.
Terrebonne — L.-E. Parent.
Vaudreuil-Soulanges — Dr Joseph Thauvette.

Indépendant élu

Labelle — H. Bourassa.

Le pavé de l'ours

Montréal. — Vendredi soir, la "Presse" a publié un placard avec titre d'affiche sur huit colonnes.

MENACE DE CONSCRIPTION — Les Impérialistes d'Angleterre comptent sur l'arrivée des conservateurs du Canada au pouvoir pour soumettre à la prochaine Conférence impériale de Londres la question de la défense de l'Empire et un projet de conscription militaire pour les Dominions — Article retentissant du Major E.-W. Polson Newman et rumeur sensationnelle qui se répand à Londres — La crise formidable qui sévit en Egypte met la Grande-Bretagne en besoin de troupes et celle-ci paraît vouloir compter, à brève échéance, sur des continents d'outre-mer — Dépêches à l'appui de ces sinistres rumeurs.

La pièce elle-même se lit ainsi:

"Londres, 25. — Le major E.-W. Polson Newman, l'auteur de l'ouvrage intitulé "Great Britain in Egypt", a publié dans le "Sunday Times" de Londres, mardi dernier, le 22 juillet, un long article sur la crise actuelle en Egypte.

"Le major Newman déclare, dans cet article que la Grande-Bretagne pourrait bien avoir à faire face à une situation qui conduirait à des opérations militaires sur une grande échelle, et qui entraînerait la dépense de grandes sommes d'argent.

"L'article semble confirmer la rumeur qui circule ici, à savoir: si les conservateurs sont mis au pouvoir en Canada, continuant la politique poursuivie par eux durant la grande guerre, ils soumettront pour la discussion, pendant la tenue de la prochaine conférence impériale à Londres, en dehors des questions constitutionnelles et économiques, la question de la défense impériale, en vue d'imposer une conscription tempérée.

"La bravoure des voyageurs canadiens durant l'expédition du Nil, en 1882, alors qu'ils ont donné leur appui au khédive Tewfik Pacha, et qu'ils ont combattu sous les ordres du colonel Rimingtons, des Trois-Rivières, province de Québec, est bien connue et appréciée.

"L'on comprend que des hommes de ce genre seraient très utiles dans le cas de besoin urgent en Egypte ou à Bombay, aux Indes."

Cette publication a soulevé des protestations indignées dans le camp des conservateurs. Mais ceux-ci se sont empressés d'expédier des milliers de numéros de la "Presse" en dehors de la province, de sorte que la manoeuvre a fait plus de mal que de bien aux libéraux.

(Suite à la deuxième page)

Laval-Deux Montagnes



ARTHUR SAUVE,
que l'on mentionne comme membre du futur cabinet Bennett

Le gouvernement King est battu

(Suite de la première page)

Les libéraux perdent cinq sièges dans les provinces maritimes

Halifax, N.-E. — Le gouvernement a perdu cinq sièges dans les provinces maritimes. Les conservateurs ont gagné deux sièges dans l'Ile du Prince-Edouard et quatre au Nouveau-Brunswick; il en a perdu dans la Nouvelle-Ecosse. La position actuelle des partis pour les provinces maritimes est: conservateurs, 23; libéraux, 8. Au moment de la dissolution, elle était: conservateurs, 18; libéraux, 11.

L'hon. J.-L. Ralston, ministre de la défense nationale, et l'hon. P.-J. Veniot, ministre des postes, ont été réélus; mais l'hon. Cyrus MacMillan, le nouveau ministre des pêcheries, qui venait d'abandonner le professorat à l'Université McGill pour entrer dans la politique, a été battu dans Queens, I. P.-E.

Quatre membres de l'opposition libérale à la législature provinciale de la Nouvelle-Ecosse, qui avaient démissionné pour entrer dans l'arène fédérale, ont été battus.

Nouvelle-Ecosse

Libéraux élus:
Antigonish-Guysboro.
Colchester (gain).
Shelburne-Yarmouth.
Hants-Kings.
Total, 4.

Conservateurs élus:
Cap Breton-Victoria.
Cap Breton Sud.
Digby-Annapolis.
Halifax (2).
Inverness.
Pictou.
Queens-Lunenberg.
Richmond W.-Cap Breton.
Total, 10.

Nouveau-Brunswick

Libéraux élus:
Gloucester.
Total, 1.

Conservateurs élus:
Charlotte.
Kent (gain).
Northumberland (gain).
Restigouche-Madawaska (gain).
Royal.
Saint-Jean-Albert (2).
Victoria-Carleton (gain).
Westmoreland.
York-Sunbury.
Total, 10.

Ile du Prince-Edouard

Libéraux élus:
Prince.
Total, 1.

Conservateurs élus:
Kings.
Queens (2) (gains).
Total, 3.

On a voté pour la dix-septième fois

Le scrutin général de lundi dernier était le dix-septième depuis la Confédération.

Le premier après la Confédération fut tenu le 20 septembre 1867 et maintint les conservateurs au pouvoir.

Le deuxième eut lieu le 12 octobre 1872 avec le même résultat.

Le troisième (22 janvier 1874), porta les libéraux au pouvoir.

Le quatrième (17 août 1878), ramena les conservateurs au pouvoir.

Le cinquième (20 juin 1882), maintint les conservateurs.

Le sixième (22 février 1887), donna le même résultat.

Le septième (5 mars 1891), tourna de même.

Le huitième (23 juin 1896), ramena les libéraux au pouvoir.

Le neuvième (7 novembre 1900), maintint les libéraux.

Le dixième (3 novembre 1904), donna le même résultat.

Le onzième (26 octobre 1908), continua les libéraux au pouvoir.

Le douzième (21 septembre 1911) donna la majorité aux conservateurs.

Le treizième (17 décembre 1917), donna la majorité au gouvernement unioniste, composé de libéraux et de conservateurs.

Le quatorzième (6 décembre 1921), amena au Parlement le groupe progressiste, comprenant 64 membres. Les libéraux comptaient 117 députés, les conservateurs, 50; les travaillistes, 3.

Le quinzième (29 octobre 1925), donna 101 libéraux, 116 conservateurs, 24 progressistes, 2 travaillistes.

Le seizième (14 septembre 1926), donna 116 libéraux, 91 coservateurs, 9 libéraux-progresssistes, 11 fermiers-unis, 13 progressistes, 3 travaillistes.

Le vote populaire en 1926

Au scrutin de 1926, le vote populaire se répartit ainsi:

Conservateurs: 1,476,521.

Libéraux: 67, compris libéraux-progressistes: 1,521,499.

Fermiers-Unis, progressistes et travaillistes: 2,120,269.

Abstention: 1,192,319.

Mouvement de la représentation

Seule de toutes les provinces, la représentation de la province de Québec n'a pas varié depuis la Confédération. La représentation totale varie suivant le chiffre de la population des autres provinces divisée par l'unité de représentation de la province de Québec. Elle était 191 à la Confédération; elle comprend maintenant 245 députés.

L'Ontario, qui avait 82 députés, en a le même nombre actuellement après en avoir eu 92 de 1887 à 1893.

La Nouvelle-Ecosse n'en a plus que 14, après en avoir eu 21 de 1872 à 1887.

Le Nouveau-Brunswick en a eu 16 de 1872 à 1887 et n'en a plus que 11.

L'Ile du Prince-Edouard en avait 6 à son entrée dans la Confédération; elle n'en a que 4.

Par contre, le Manitoba, qui n'en avait que 4, en a actuellement 17.

La Saskatchewan en élit 21; l'Alberta, 16; la Colombie-Anglaise, 14.

La Saskatchewan a 50,000 électeurs de plus

Régina. — La Saskatchewan, que les prophètes politiques considèrent comme l'une des provinces qui pourraient détenir la balance du pouvoir, a, cette année, 50,000 électeurs de plus qu'en 1926.

Il y a quatre ans 354,823 électeurs furent enregistrés et cette année, 405,135.

Il y a augmentation de la population dans 20 des 21 comtés de la province, y compris Régina et Saskatoon. C'est d'ailleurs dans ces deux derniers que l'on constate les plus fortes augmentations.

Régina accuse une augmentation de 11,546 électeurs. Il y en a dans tout le comté 30,837. Saskatoon a une population électrice de 28,600, soit 9,920 de plus cette année qu'en 1926.

TREMBLEMENT DE TERRE EN ITALIE: 2,142 VICTIMES

C'est l'une des plus grandes catastrophes du genre qui aient éprouvé ce malheureux pays

Naples. — Trois violents chocs sismiques qui ont ébranlé le sud de l'Italie vers une heure, mercredi matin, ont causé des désastres considérables. D'après les rapports officiels, on compte 2,142 morts et 4,551 blessés.

La violence des secousses a ébranlé les édifices et les pertes de vie sont dues à l'écroulement de murs, de clochers d'églises et d'édifices de toutes sortes. Les habitants, pris de panique, sont descendus dans les rues. A Naples, la panique a été augmentée du fait que l'éclairage électrique a fait défaut. Les pompiers, les policiers et les milices fascistes ont été vite mobilisés pour rétablir l'ordre et porter secours aux blessés. C'est surtout dans les prisons que la terreur a atteint son comble: les prisonniers se lamentaient, s'efforçaient d'ébranler les barreaux de leurs cellules et suppliaient qu'on les laissât sortir de peur que le toit ne s'écroulât. Les carabiniers eurent vite fait de les tranquilliser.

Parmi les édifices endommagés, on remarque le palais royal à Caserta. A Naples et dans les environs, le drapeau flotte partout à mi-mât.

Aquilonia, une ville de 3,000 habitants, a été pour ainsi dire rasée par le tremblement de terre et a perdu un tiers de sa population.

Raz de marée à Naples

Le lendemain, une tempête qui prenait par moments les proportions d'un raz de marée s'est abattue sur Naples entre huit et neuf heures, alors que les Napolitains se réjouissaient d'avoir échappé au tremblement de terre. Une vague plus forte que les autres a franchi la digue et inondé la route qui longe la mer. Le vent a jeté par terre un bon nombre d'arbres et de cabanes le long de la côte. Les barques de pêche ont dû se diriger en toute hâte vers la côte pour échapper au danger. La tempête s'est arrêtée aussi vite qu'elle a commencé; seule une pluie fine et triste a continué de tomber.

Les gens âgés qui ont assisté à un bon nombre de ces tremblements de terre déclarent qu'ils ne croient pas qu'il y en ait jamais eu d'aussi violents. On place l'épicentre du séisme entre Melfi, Ariano et Apuglia.

Le gouvernement a pris aussitôt des mesures pour venir au secours des victimes. Le premier ministre Mussolini a envoyé le sénateur Cremonesi sur un train spécial avec une équipe de la Croix-Rouge. D'autres trains de secours sont partis de Foggia et ont servi à transporter les blessés à l'hôpital de Potenza.

Pie XI prie pour les victimes

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI, informé de bonne heure par le cardinal Pacelli du tremblement de terre qui a visité l'Italie du sud, a passé quelques moments en prière pour le repos de l'âme des victimes. Il a ensuite donné ordre à Monsignor Cremonesi de réaliser immédiatement une somme considérable pour venir en aide aux victimes. Des prières publiques ont été ordonnées dans toutes les églises de l'Italie.

Les secours

Vendredi, un nouveau tremblement de terre à Ariano, au milieu d'une région dévastée, et une tempête qui a semé la terreur et la mort dans le nord de l'Italie ont ajouté au problème du secours aux victimes des désastres. Les Italiens, touchés par les souffrances de leurs frères malheureux, ont mis de côté l'édit du premier ministre qui défend les souscriptions, et l'argent n'a cessé d'affluer à son bureau. A midi, le gouvernement avait reçu un million de lires. Les banques, les autres institutions et les particuliers y sont allés de leurs deniers, surtout pour venir en aide aux centaines d'enfants que le désastre a rendus orphelins.

Des milliers d'hommes travaillent dans les régions dévastées pour retirer les morts des décombres, recueillir les blessés et retrouver ceux qui sont disparus affolés par la peur.

Le roi Victor-Emmanuel, qui se trouvait dans le nord de l'Italie, s'est immédiatement rendu sur les lieux.

ECHOS D'EUROPE

Cent Allemands se noient dans la Moselle

Coblence, Allemagne. — On a repêché trente-quatre cadavres dans les eaux noires de la Moselle, mais on croit que plus d'une centaine de personnes ont perdu la vie lorsqu'un vieux pont sur pilotis s'est écroulé dans la rivière. Plusieurs estiment le nombre des victimes à cent cinquante. On n'en connaîtra probablement pas le nombre exact, tant que les autorités n'auront pas appris des parents quels sont ceux qui sont disparus.

Le vieux pont portait toute une foule venue pour assister au feu d'artifice organisé à la forteresse historique d'Ehrenbreitstein pour célébrer l'évacuation de la Rhénanie par les troupes françaises. L'endroit était sombre, c'est pourquoi on n'a pu sauver que dix personnes. Parmi les victimes se trouvent des Soeurs de la Merci qui accompagnaient un groupe de petites filles de l'école.

L'ancien premier ministre de Lithuanie exilé de son pays

Kovno, Lithuanie. — Par ordre du commandant du district de Kovno, l'ancien premier ministre, l'"Homme fort de la Lithuanie", a été conduit à la frontière et condamné à l'exil.

Après son arrestation, Voldemaras a été conduit dans une petite ville de province dont on n'a pas divulgué le nom. Voldemaras a été longtemps une des principales figures de la politique lithuanienne. C'est lui qui, en 1920, a conduit la résistance de la Lithuanie contre les changements internationaux qui ont eu une grande influence sur les destinées du pays. L'ordre de déportation porte que sa présence est devenue un danger pour le maintien de la paix et du bon ordre.

La guerre aux sauterelles

Paris. — On sait que, contre les sauterelles, fléau de l'Afrique du Nord, on n'a encore vraiment trouvé aucun moyen de destruction vraiment efficace.

Et chaque année, les sauterelles coûtent à l'agriculture une fortune.

Cette année, dans le seul arrondissement de Constantine, on a dû disposer 100,000 mètres carrés de feuilles de zinc et 10,000 mètres carrés de toile cirée pour empêcher les jeunes criquets d'envahir les cultures.

On a, en outre, déversé 375,000 litres de crésyl, 170,000 kilos d'arséniate de soude, etc.

Si l'on en croit les chimistes allemands, on pourrait lutter contre les sauterelles à moins de frais et plus efficacement, en employant certains gaz de guerre.

Une messe sur la tour Eiffel

Paris. — Grâce au bon vouloir des administrateurs de la Société qui exploite la tour Eiffel et du directeur des services de la tour, M. Marc, une très belle cérémonie, d'une émouvante simplicité, s'est déroulée sur la troisième et dernière plate-forme de la tour Eiffel. M. l'abbé Buffet, qui fut jadis un peintre connu et estimé, entra au Séminaire en 1913 et qui, aujourd'hui, répand les trésors d'une âme généreuse auprès des artistes et des malades, a célébré la sainte messe à 300 mètres au-dessus de la capitale. Les assistants étaient en majorité des jeunes filles et des jeunes gens de l'Ecole des beaux-arts et des membres de la Société Saint-Jean.

L'Amérique réclame cinq millions de livres de l'Allemagne

On se demande souvent qui a gagné la guerre. Certains disent que personne ne l'a gagnée, qu'en définitive tout le monde l'a perdue. S'il faut tenir compte de ceux qui en ont retiré des profits, on serait porté à croire que la victoire est aux Américains.

On verra par ce qui suit que l'Amérique n'estime pas encore avoir retiré assez de milliards.

L'Amérique réclame de l'Allemagne une somme de 5 millions de livres pour dommages causés par des agents allemands en Amérique, alors que celle-ci n'était pas encore entrée en guerre avec l'Allemagne.

Le gouvernement américain prétend avoir la preuve que, dès 1915, des agents allemands ont introduit en Amérique des germes de maladies pour y détruire le bétail destiné aux armées alliées. Plusieurs câblogrammes donnant les instructions voulues pour organiser ces actes de sabotage en Amérique ont été interceptés par l'Amirauté britannique et constituent une preuve à l'appui des revendications en question.

Les mères italiennes devant M. Mussolini

Récemment, le chef du gouvernement italien voyageait en Toscane.

Au cours d'une réception offerte aux notabilités italiennes dans les salles du palais Riccardi, un groupe de dames de l'aristocratie se présentèrent au "Duce" avec une formule toute nouvelle, en faisant suivre leur nom de l'indication du nombre de leurs enfants, avant même le titre nobiliaire:

Marie-Thérèse X..., six enfants, comtesse de Z...; Angelica G..., sept enfants; marquise F...; Maria Carolina R..., six enfants; comtesse P...; et ainsi de suite.

Toutes ces Cornélies, dont les enfants constituent les plus précieux joyaux, furent vivement félicitées par le "Duce".

Règlements allemands sur le grain et la farine

M. L.-D. Wilgress, Commissaire du Commerce du Canada à Hambourg, rapporte que depuis le 27 juin les minoteries allemandes sont obligées d'utiliser au moins 30 pour cent de blé domestique durant le mois de juillet, conformément à la Loi du 4 juillet 1929. D'octobre à juin elles devaient employer 50 pour cent de blé domestique, de sorte que le pourcentage fixé pour le mois courant est le minimum prévu par la loi.

La concession de certificats d'importation en franchise à l'exportation du seigle a été suspendue à partir du 5 juillet 1930.

Les perspectives agricoles sont mauvaises en France

Paris. — Une certaine inquiétude se manifeste au sujet des perspectives agricoles, car le mauvais temps persiste et les dégâts causés aux récoltes sont encore aggravés.

Sur le marché des grains, les cours, d'ailleurs presque exclusivement nominaux, ont une tendance constante à la hausse, laquelle est encore plus marquée pour les rares affaires réelles; on enregistre de nombreuses résiliations de contrats.

Locomotives

Un Congrès international des chemins de fer vient de se tenir à Madrid. Ses travaux intéressaient 45 gouvernements et 230 administrations exploitant 620,000 kilomètres de voies ferrées: quinze fois et demie la circonférence de la terre.

Un duel remarquable, disent les techniciens, mit aux prises les partisans de la locomotive électrique et les champions de la locomotive à vapeur, plus défendue, plus "moderne" que ne pourrait le croire le profane. De solides arguments furent échangés sans résultats. Les témoins rédigèrent un procès-verbal de cette rencontre. Le Congrès, tout en reconnaissant les avantages de la traction électrique, décerna un brevet d'avenir, de longévité, aux... locomotives à piston.

Fourrures

Les statistiques dressées à Leipzig à l'occasion de l'Exposition internationale de la fourrure, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, viennent de conférer au lapin une indiscutable royauté.

Cet humble rongeur, n'en déplaise à nos lectrices, trône, en effet, en tête de la liste avec 200 millions de peaux vendues annuellement sur le marché mondial.

Bien loin derrière, avec 26 millions, le mouton, qui n'a pas, comme de juste, l'habitude d'ouvrir la marche, suit docilement, talonné de près, la chose ne surprendra personne, car son suivant a vue basse par 20 millions de taupes.

Vient ensuite le rat musqué avec 16 millions et demi et, trop loin derrière pour espérer le rattraper jamais, le chat (parfaitement) et le renard arrivant de front avec 1,750,000 sacrifices annuels.

Le bruit

Dans une conférence faite récemment à New-York sur le bruit des villes modernes, le docteur Shirley Wynne, commissaire de l'hygiène à New-York, a déclaré que le bruit pouvait être parfois la cause directe de la mort. Voilà assurément une affirmation grave, d'autant que le conférencier a appuyé ses dires de constatations scientifiques fort troublantes d'après lesquelles le bruit affecterait directement le coeur, le cerveau et la circulation du sang. Chose curieuse, le bruit diminuerait la puissance de travail individuelle. C'est ainsi qu'un employé travaillant dans un bureau bruyant perdrait plus de 30 pour 100 de sa capacité active. Les expériences faites à ce propos démontrèrent, en outre, que les employés, sous l'empire du bruit, commettaient des erreurs accrues dans la proportion de 42 pour 100. Le tintamarre provenant des machines à écrire est considéré comme un des plus pernicieux à la bonne marche du travail de bureau.

Pourquoi on ne s'entend pas

Paul voit une chose d'un certain côté: il la voit blanche.

Pierre voit la même chose d'un autre côté: il la voit noire.

Tous deux ont raison, tous deux ont tort, car la chose est blanche d'un côté et noire de l'autre.

"Elle est blanche!" s'écrie Paul.

"Elle est noire!" s'écrie Pierre.

Et voilà deux ennemis...

Plus Paul voit la chose blanche, plus Pierre la voit noire, Pierre la voit horriblement noire parce que Paul la voit excessivement blanche...

C'étaient deux hommes intelligents faits pour s'entendre. Ce sont maintenant deux ennemis stupidement entêtés, stupidement aveuglés...

Ernest HELLO.

Ce que dénotent les différents nez

Quelles indications peut-on tirer de la conformation du nez?

Le nez long est un signe de mérite, de génie même; quelle consolation n'est-ce pas pour ceux et celles qui sont bien-favorisés de ce côté!

Le nez droit indique un esprit juste, sérieux, fin, judicieux, énergique.

Le nez en bec d'aigle est le signe d'un esprit aventureux, âpre au gain.

Le nez large aux narines ouvertes est l'indice d'une grande sensualité.

Le nez fendu: bonté, bienveillance.

Le nez arqué, charnu: signe de cruauté, esprit de domination.

Le nez busqué, mince: esprit brillant, ironique mais léger et vain.

Le nez retroussé est la marque d'un esprit faible, parfois grossier mais souvent très gai.

Le nez pâle: envie, sécheresse du coeur.

Le nez coloré: tempérament vif, sanguin, emporté.

Le nez rubicond qu'on ne rencontre, dit-on, que chez le sexe fort, indique le buveur.

Le nez gros indique peu d'esprit et d'intelligence.

Le nez grand, bon naturel. Mince et long: énergie, ambition. Gros du bout: bonté sans finesse ni énergie.

Le nez camard dévoile la vanité, l'impertinence. Le nez retroussé: frivolité, moquerie, inconstance. Le nez effilé: mobilité, imagination. Narines larges et mobiles: observation, sensibilité.

Et voilà! Il y en a pour tous les goûts!

VOLUME XVIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 JUILLET 1930 NUMERO 9

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.

Mgr ARTHUR BELIVEAU,

LA LIBERTÉ

Encourageons les feuilles qui, non seulement proclament la supériorité des vérités morales, mais y demeurent fidèles dans chacune de leurs colonnes.

Antonio PERRAULT.

LES ISLANDAIS AU MANITOBA

M. Emile Benoist a consacré, dans le *Devoir*, trois articles à faire connaître le mouvement d'immigration des Islandais vers l'Amérique et surtout vers le Manitoba. Il a utilisé pour cela l'excellente documentation qui lui a été fournie par M. J.-T. Thorson, député de Winnipeg, lui-même d'origine islandaise. L'arrivée des premiers Islandais au Manitoba date de l'année 1875 et leurs débuts, à l'ouest du lac Winnipeg, furent particulièrement pénibles. Ils nourrissaient le projet d'établir au Manitoba une Nouvelle-Islande, où leur langue et leurs traditions resteraient en honneur. Ce rêve ne s'est pas réalisé; les Islandais se sont peu à peu assimilés à la race anglo-saxonne. La conclusion de notre confrère Emile Benoist, basée sur les notes de M. Thorson, est intéressante à retenir pour nous.

La Nouvelle-Islande, dont Gimli est encore la capitale, n'est pas disparue, écrit-il. Ceux qui avaient été pris de découragement et qui étaient partis furent bientôt remplacés par de nouveaux venus d'Islande. L'immigration islandaise à l'ouest du lac Winnipeg s'est poursuivie jusqu'au commencement du siècle, puis elle est devenue plus ou moins intermittente.

A l'heure actuelle, il est assez difficile de dire quel est le nombre d'Islandais et de descendants d'Islandais établis en Amérique. M. Thorson l'évalue entre 30,000 et 40,000, la plupart de ces gens étant établis au Canada.

Ce qui s'est atténué toutefois avec le temps, c'est le désir des pionniers d'établir une Nouvelle-Islande en terre américaine, sans rompre aucunement les liens avec la mère-patrie. Ces pionniers n'avaient pas la moindre idée de venir ici travailler à la formation d'un nouveau pays, à la formation d'une nouvelle nationalité. Ces Islandais de 1870 et des années qui suivirent avaient l'intention de reconstituer en Amérique une Islande où les Islandais parleraient leur langue, garderaient leurs coutumes et leurs traditions. C'est pour cela que peu à peu ils organisèrent leurs églises et leurs écoles, fondèrent des journaux.

Mais c'était là un beau rêve, qui ne devait pas se réaliser. Par petits groupes noyés dans la masse américaine, dans tout l'ouest des Etats-Unis et du Canada, jusqu'à la côte du Pacifique, les Islandais se sont assimilés plutôt que de rester dans un isolement qui eût nui à leur prospérité. Ils ont voulu participer à tous les droits et privilèges des pays où ils s'étaient établis. Mais le nom de la Nouvelle-Islande est resté au pays dont la capitale est Gimli, et c'est sous ce nom qu'on le désigne encore. Les Islando-Canadiens n'ont pas mal réussi. La plupart sont restés agriculteurs et un bon nombre d'entre eux ont réussi dans les professions. M. Thorson est un exemple. N'a-t-il pas été boursier de Rhodes en même temps que M. Laurent Beaudry, conseiller juridique au ministère des affaires extérieures à Ottawa?

M. Thorson écrit qu'il convient de tenir compte qu'en moins d'un demi-siècle, un cinquième de toute la population islandaise a été transplanté au Canada. Ces gens du nord n'ont pas été de mauvais citoyens. Ils ont apporté leur généreuse contribution au progrès du Canada. Ils ont été assimilés rapidement et cela se comprend à cause de leur petit nombre. N'en est-il pas de même pour bien d'autres groupes d'immigrants non seulement d'origine anglo-saxonne, mais scandinave, teutonne, slave?

C'est que ces petits groupes ont compris, écrit en substance M. Thorson, que la nationalité canadienne est pour ainsi dire à deux faces et qu'elle devra le rester. La nation canadienne comprend des gens de langue française et des gens de langue anglaise. *"L'harmonie et l'unité canadienne dépendent principalement de la reconnaissance de ce fait qu'historiquement et en droit, le Canadien français est dans une situation qui lui est bien particulière, absolument différente de celle de tous les autres Canadiens d'origine non britannique. C'est là un fait qui ne souffre pas de discussion, contre lequel personne ne devrait s'élever."*

Autrement dit, M. Thorson, qui avant d'être député, fut doyen de la Faculté de droit de l'Université du Manitoba, pose en principe que le Canada est composé au point de vue linguistique de deux groupes, l'un de langue française, l'autre de langue anglaise. C'est là une situation de fait qu'il convient de reconnaître et que l'on aurait tort de vouloir changer. Mais ce n'est pas là toute la population du Canada. L'immigration nous a apporté des éléments de presque tous les pays de la vieille Europe. Les nouveaux venus, pour avoir franchi l'Atlantique, n'ont pas oublié leur pays d'origine et ce n'est que tout naturel. Ces gens sont descendus sur nos bords souvent avec l'idée préconçue de reconstituer ici une petite patrie. Puis ils se sont assimilés. Pour avoir aimé leur patrie d'origine, ont-ils été de moins bons citoyens? Leurs descendants sont-ils de moins bons citoyens que les immigrés britanniques, les descendants d'immigrés britanniques, les descendants des premiers colons de la Nouvelle-France?

Le simple sens commun indique la réponse.

Une brochure d'actualité qu'il faut lire

M. Georges Pelletier apprécie en ces termes, dans le "Devoir", la brochure de notre directeur, "Mgr Taché et la Naissance du Manitoba":

"Il y a là un chapitre important de l'histoire manitobaine, "qui évoque le souvenir de luttes ardentes et de haines tenances aux douloureuses répercussions", ainsi que l'écrit M. Frémont. Le directeur de la Liberté a voulu mettre en relief les événements de l'époque et le rôle tenu par Mgr Taché dans ces heures difficiles, où les gouvernants d'Ottawa firent preuve d'une suffisance et d'une incompréhension qui compromirent la paix et préparèrent les événements regrettables subséquents auxquels fut mêlé Louis Riel. M. Frémont dégage bien des citations qu'il multiplie l'attitude prudente et sensée prise par Mgr Taché, ainsi que le manque de convenances et de parole les plus élémentaires de certaines gens d'Ottawa, dont l'un d'eux, qui ne fut pas le moindre des ministres du temps, lui dit avec quelque arrogance, comme l'évêque allait le renseigner: "Je suis à ce sujet beaucoup mieux informé que vous ne pouvez l'être; et je n'ai besoin de rien d'autre que ce que je sais". La brochure de M. Frémont (grand format, une cinquantaine de pages) est à mettre dans la bibliothèque de ceux qui veulent éclairer leur foi sur des événements qui faillirent, par suite du manque de la parole donnée, causer une guerre civile dans cette région des prairies, et semèrent les germes de discordes durables. Si, tout le long de son travail, M. Frémont se montre sympathique à Mgr Taché et à son attitude, nulle part il ne s'éloigne de la loyauté; et les citations qu'il jette dans son texte appuient solidement la version qu'il donne de ces faits, et qui est la mieux fondée."

"Mgr Taché et la Naissance du Manitoba" se vend 25 sous l'exemplaire dans les librairies françaises et à la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un portrait de Mgr Villeneuve, O. M. I.

Un tout petit homme. Les yeux vifs, le front haut, le sourire distingué, la démarche empressée. Existence des plus besogneuses. Il a toujours quelque chose à faire, toujours quelque chose sur le métier. En témoignent ses multiples écrits, ses nombreuses prédications, ses fréquents articles à maints périodiques, ses ouvrages si appréciés.

Philosophe, canoniste, théologien, moraliste, écrivain, ouvert à tous nos problèmes, et surtout, sachant, comme pas un, leur exacte solution, c'est, en raccourci, le prêtre, le religieux, que le Saint-Siège vient de nommer à Gravelbourg.

Nomination qui réjouit unanimement. Avant tout l'évêque est docteur. C'est son rôle par excellence. Et, docteur, Mgr Villeneuve le sera au premier chef. Sur le siège à lui confié il continuera ce haut enseignement, si brillant, si lucide, si catholique, si à la page, dont furent les heureux bénéficiaires quelques générations d'Oblats.

Et puis, les sciences sacrées ne nuisent en rien à l'intelligence. Au contraire, elles la préparent on ne peut mieux aux problèmes les plus concrets, aux questions moins abstraites qui concernent la conduite humaine.

Heureuse combinaison, chez le premier évêque de Gravelbourg, de la théorie et de la pratique, du plus strict spéculatif et de l'action la plus authentique. Car il est homme d'oeuvres qui comprend avec Pie XI la grande nécessité de l'Action Catholique.

Manière très personnelle à lui de faire descendre dans les faits quotidiens son vaste savoir théologique. Disons qu'il possède encore, et admirablement, l'art ordinairement difficile d'appliquer les principes aux hommes et aux choses, sans cependant ne rien sacrifier à un opportunisme dissolvant, mort de toutes les bonnes causes. Fin au meilleur sens du mot, surnaturel, il a le flair des vrais ministres de Dieu.

Nos questions nationales, il en connaît tous les dessous; et son patriotisme, qui ne plait peut-être pas à tout le monde, il l'alimente aux meilleures sources. Qu'on se rappelle telles et telles pages sorties de sa plume autorisée, et qui eurent certain retentissement.

En résumé, le Pasteur que l'on souhaitait pour le tout nouveau et très beau diocèse de Gravelbourg.

Suffragant du jeune et bienveillant archevêque de Régina, Mgr McGuigan, il continuera, d'accord avec lui, l'oeuvre de pacification et d'harmonie du regretté Mgr Mathieu.

La Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée est à l'honneur. Digne récompense du très fécond apostolat qu'elle exerce chez nous depuis plus d'un demi-siècle.

PERTINAX.

L'"Action Catholique", de Québec.

Les armoiries de S. G. Mgr Villeneuve

Ottawa. — S. G. Mgr Villeneuve, évêque-élu du nouveau diocèse de Gravelbourg, a choisi ses armoiries. Ces armoiries se lisent ainsi:

Parti, au premier de gueules (rouge), à deux livres ouverts posés en base, celui du haut figurant les Saintes Ecritures, est d'or et porte les lettres alpha et oméga de sable (noir), celui du bas, est d'argent et porte l'inscription, de sable, "Summa Theologica", qui indique ce qu'il figure; au second de sinople (vert) à une façade de cathédrale à deux clochers d'argent, maçonnée de sable, figurant la cathédrale de Gravelbourg. Au chef tiercé en pal, au premier d'azur, à une croix latine d'argent sur un tertre du même la lance et le roseau brochant en sautoir, accompagné en pointe des lettres O. M. I. de sable; au deuxième d'or, à la feuille d'érable tirée au naturel, pour figurer les origines nationales; au troisième d'azur, à trois abeilles d'or posées deux et un, qui rappellent les armes de l'Université d'Ottawa. Timbrant l'écu, un chapeau épiscopal de sinople avec cordons entrelacés à trois rangs de houppes de chaque côté, posées un, deux et trois. Une croix d'or en pal derrière l'écu. Devise: "Docere quis sit Christus (Enseigner ce qu'est Notre-Seigneur Jésus-Christ), en lettres d'or, sur un liston d'azur.

Journée canadienne en Normandie

Paris, juillet 1930.

Il existe depuis 1853 une "Fédération des Sociétés Normandes", fédération dont le but déclaré est "de coordonner les efforts des sociétés adhérentes pour la défense, la conservation et le développement de tout ce qui, dans le domaine intellectuel, artistique ou naturel, donne à la Normandie son caractère traditionnel ou original". Strictement, cette organisation n'a donc pour champ d'action que les cinq départements issus de l'ancienne Normandie, savoir la Seine-Inférieure, l'Eure, le Calvados, l'Orne et la Manche. Mais un tel agrégat de sociétés savantes françaises ne pouvait manquer d'être amené à généraliser davantage. En 1926, lors du congrès de Saint-Lô, il y eut une réception d'hôtes canadiens, sous la présidence effective de l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France. Cette année, à Alençon, ce fut une heureuse petite trinité. On y vit en effet l'ascendant Viking, un Norvégien; on y vit le Normand actuel; et on y vit enfin le principal descendant normand, le Canadien français.

Les journaux de la région alençonnaise se sont accordés à dire que la journée canadienne, savoir celle du 26 juin, a été la plus importante de tout le Congrès. Elle débuta par une séance d'étude des plus intéressantes tenue à l'Hôtel Libert, siège de la Société historique et archéologique de l'Orne. Le président de cette société et du Congrès lui-même, M. H. Tournouër, salua en termes émus le Canada français. Puis ce fut une communication très fouillée de M. Joseph Bernard, de Mortagne, sur son illustre concitoyen Robert Giffard. M. le marquis de Saint-Pierre compléta le sujet en décrivant la descendance généalogique de ce premier colon canadien. Invité ensuite à prendre la parole, le représentant des étudiants canadiens de Paris, M. Léon Mayrand, exposa succinctement la théorie du régionalisme telle qu'on l'entend dans les milieux universitaires canadiens-français. La séance se termina par un voeu unanime à l'effet de rendre à Robert Giffard la gloire qui lui revient d'avoir été le premier vrai colon de la Nouvelle-France, sans pour cela porter la moindre atteinte au légitime prestige dont jouit déjà son compatriote Pierre Boucher.

Les congressistes se rendirent alors à l'Hôtel de Ville où M. Fleury, maire d'Alençon, leur souhaita la bienvenue et où un vin d'honneur fut bu à la prospérité du Canada.

Ce fut ensuite un grand banquet à l'hôtel de la Rotonde, banquet dont la présidence d'honneur avait été offerte à M. Jean Désy, le délégué de la Légation canadienne de Paris. Parmi les autres personnes remarquées à la table d'honneur, nous mentionnerons M. et Mme Edouard Montpetit, Mlle Béatrice Désy, Mlle de la Jonquières, M. et Mme Tournouër; M. Callard, préfet de l'Orne; M. Fleury, maire d'Alençon; M. Charles Brun, président de la Fédération régionaliste de France; M. Jouanne, archiviste de l'Orne; le marquis de Saint-Pierre; MM. Léon Mayrand, Doucerain, Mauger, Saladin, etc...

Plusieurs discours furent prononcés dont l'un par M. Jean Désy qui fut vigoureusement applaudi. M. Désy rendit hommage aux Normands qui, après avoir été un fléau, sont devenus un bienfait pour les pays où ils se sont établis. Les Normands, dit-il en concluant, qui ont élevé en France de si belles et de si solides cathédrales, ont édifié au Canada français un peuple solide comme des cathédrales.

Dans l'après-midi il y eut une visite de la ville d'Alençon suivie d'une réception dans le magnifique domaine du préfet de l'Orne, M. Callard.

Mais le clou de la journée canadienne fut sans contredit la conférence donnée dans la soirée par M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, sur le "Maintien de la tradition française au Canada". Après avoir rappelé la façon dont s'est formée la Nouvelle-France, M. Montpetit se demande si le paysan français qui a émigré au XVIIe siècle a beaucoup changé. Et, pour prouver que non, il donne quelques aperçus sur la langue que nous parlons, sur l'amour que nous vouons à la terre, sur l'hospitalité que nous pratiquons, bref sur tout ce par quoi nous nous distinguons des autres peuples qui nous entourent. Et M. Montpetit dit avec toute son âme combien lui tient à coeur ce maintien de la tradition française dans son pays. S'il faut, dit-il, que le Canadien anglais reste un bon Anglais, de même il est nécessaire que le Canadien-français reste un bon Français, dans l'intérêt même du Canada. Pour compléter sa conférence, M. Montpetit fait passer sur l'écran une série de films qui transportent les spectateurs des rives du Saint-Laurent aux glaces des Montagnes Rocheuses.

Tout va si bien qu'on a peine à réaliser, le soir venu, que le congrès est terminé. La réception a été si cordiale et la sympathie si prompte que Normands de France et Normands du Canada sont tentés de croire qu'ils se sont toujours connus. On se console les uns les autres en se disant qu'il y a un congrès chaque année et que le prochain sera encore plus important que celui qui vient de se clore.

Ce qui est certain, c'est que la journée canadienne a porté des fruits. Pour nos Canadiens qui y ont participé, on peut dire que cette journée leur a valu un précieux encouragement en leur faisant toucher du doigt la multiplicité et la solidité des liens qui unissent encore le vieux Québec à la vieille France. Quant aux Normands de France, cette journée leur a fourni l'occasion de faire un tour d'horizon, qui ne pouvait manquer, et à juste titre, de les réjouir. Pour une simple journée et surtout pour une journée de congrès, il nous semble que c'est vraiment beaucoup.

L'INVASION DU BOLCHEVISME QUI MENACE LA CIVILISATION

S. S. Pie XI veut conjurer le fléau

Voulant conjurer le fléau du bolchévisme qui menace de plus en plus la civilisation chrétienne, S. S. Pie XI a décidé de convoquer à Bruxelles un congrès de journalistes dès l'automne prochain.

Cette nouvelle, qui nous a été apprise par le R. P. W.-H. Hingston, supérieur provincial des Jésuites du Haut Canada, revenant d'Europe, nous a été confirmée par S. Em. le cardinal R.-M. Rouleau, qui venait d'assister aux fêtes de la canonisation des premiers martyrs canadiens à Saint-Pierre de Rome.

La propagande bolchéviste qui se poursuit de par le monde est particulièrement intense, nous affirme-t-on, en Chine, où la population est à la fois si nombreuse et si crédule.

En Russie, assure-t-on, l'Union des travailleurs force les crève-faim, les chômeurs à abjurer publiquement toute croyance en Dieu ou en religion quelconque. S'ils s'y refusent, ils ne peuvent trouver aucun travail et ils sont réduits à chercher leur pâture dans les vidanges de la rue.

L'abjuration publique qu'on réussit ainsi à obtenir d'eux, en les condamnant préalablement à subir les affres de la pire misère, sert les fins de perfides propagandistes, car elle a pour effet d'endurcir les malheureux qui s'y résignent.

Dans les milieux apparemment très bien renseignés, on s'accorde à dire que le monde chrétien est aujourd'hui menacé d'une invasion de bolchévistes, comme la civilisation ancienne fut affligée du débordement et de l'invasion des hordes barbares.

La Russie des Soviets maintient une armée permanente de 600,000 soldats et nul doute qu'elle a à sa disposition d'immenses réserves qu'elle pourrait facilement déchaîner contre le monde civilisé.

On dit que, l'hiver dernier, seules les rigueurs extrêmes de la neige et du froid ont empêché les hordes bolchévistes d'envahir la Perse, la Roumanie, et les autres pays voisins.

A quelles extrémités redoutables ces nouveaux barbares, qui ont perdu toute croyance en la vie future et que la disette affame, ne pourront-ils pas se porter lorsque, fuyant leur pays où ils souffrent, ils rencontreront des populations encore chrétiennes.

L'Eglise, qui s'applique à panser toutes les plaies de l'humanité, prend l'initiative d'éveiller le monde chrétien au terrible péril qui le menace et le Souverain Pontife a décidé de faire appel à l'esprit chevaleresque des journalistes catholiques pour essayer de conjurer le fléau du bolchévisme débordant. Nul doute que le congrès de Bruxelles réunira des légions de jeunes gens qui voudront s'enrôler dans la croisade organisée par le Souverain Pontife.

Il y va du salut de l'Europe chrétienne: l'appel du Saint-Père mérite d'être entendu.

Lisez le nouveau feuilleton de la "Liberté":

COQS DE FRANCE

par Georges de Lys

Autour d'un Congrès

Le congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui s'est tenu à Saint-Boniface, les 8 et 9 juillet, fut comme de coutume un succès. Pendant deux jours, bravant une chaleur torride, deux cents délégués suivirent avec une régularité admirable les séances du congrès, et pendant deux jours, en pleine période électorale, on n'entendit pas un seul mot de politique.

Tous les chefs nationaux du groupe voisin étaient là. M. Lacerte présidait avec un tact parfait, Camille Fournier et L.-P. Gagnon lisant des rapports très au point et discutant avec une compétence et une facilité de parole remarquables. M. Marion, le nouveau vice-président qui, depuis vingt-cinq ans, est sur la brèche; Donatien Frémont, le journaliste parfait, penché sur ses notes, se relevant de temps à autre pour éclairer d'un mot la discussion; L. Bruyère, de l'Association de la Jeunesse Catholique; A. Doucet, l'échevin si connu de Saint-Boniface; N. Fournier, J. Daigneault, et combien d'autres, dont les noms pourraient être cités; toute une pléiade; des jeunes pour la plupart, discutant avec animation parfois, avec courtoisie toujours, les problèmes qui intéressent la cause française au Manitoba. Et au premier rang, ne quittant pas un seul instant la salle des séances, posant des questions comme un simple délégué, suivant avec une attention soutenue toutes les discussions, S. G. Mgr Béliveau, entouré d'un nombreux clergé, qui intervient lui aussi dans les discussions et crée une profonde impression d'entente parfaite et de coopération étroite entre prêtres et laïques, condition idéale pour le développement d'une oeuvre à la fois catholique et nationale comme l'est l'Association d'Education du Manitoba.

Bon congrès, beau congrès, important congrès. Peu de discours, et sous ce rapport il faut admettre que le Manitoba nous dépasse; mais une étude sérieuse, pratique, de la situation. Où en sommes-nous? Progressons-nous ou reculons-nous? Voilà les questions qui étaient posées.

L'on sent des gens qui ne se parent pas de vains mots et ne recherchent pas de séduisantes formules presque toujours aussi brillantes que vides.

Avec une sincérité parfaite, les différents rapporteurs indiquèrent les points faibles, attirant sur eux l'attention de tous les délégués, ce qui est bien la meilleure manière d'en arriver à une amélioration.

Là-bas comme ici, la question financière préoccupe les chefs, parce qu'il y a tant de choses qui devraient se faire et qui ne se font pas, faute d'argent.

Cependant, comme le faisait si bien remarquer S. G. Mgr Béliveau dans son discours de clôture, ce n'est pas une cotisation annuelle à nos oeuvres nationales qui ruinera nos Franco-Canadiens. Beaucoup d'entre eux ont perdu des sommes énormes en spéculation sur les grains, et tous font des dépenses plus ou moins justifiables. Pourquoi donc semblent-ils apporter si peu d'empressement à payer leur contribution à nos associations nationales, alors qu'ils trouvent de l'argent pour toutes sortes de choses? C'est que nos gens viennent de Québec, de France ou d'ailleurs, où le danger national n'existe pas, et où, par conséquent, la nécessité de lutter n'apparaît pas. Ils ne sont pas habitués à faire des sacrifices financiers pour la défense de leurs écoles, de leur langue, pour leur survivance nationale, et ils ne sont pas encore arrivés à comprendre qu'ils ont le devoir strict, dans les provinces de l'Ouest, de soutenir leurs organisations, en leur payant chaque année la dîme du patriotisme, comme ils paient chaque année leur dîme à l'Eglise. C'est une mentalité à former, et les chefs de l'Association d'Education ont bien fait d'attirer sur ce point l'attention de leurs délégués. C'est un problème qui intéresse au même degré nos trois provinces.

Le fléchissement de la vie dans les cercles est aussi au Manitoba comme ici une source d'appréhension. Le rapporteur l'a indiqué en toute franchise en citant des chiffres.

Il ne faudrait pas voir là un manque de patriotisme. Mais il semble qu'après avoir élu des chefs, nos gens, pris tout entier par les luttes matérielles, s'en remettent à eux pour tout ce qui concerne les activités nationales du groupe.

La situation, à ce point de vue, n'est pas meilleure ici que là-bas. Comme au Manitoba, nous cherchons la formule qui apportera plus d'activité dans les cercles paroissiaux. La centralisation absolue est dangereuse. Il faut que l'Association vive d'une vie intense, non seulement dans son exécutif, mais encore dans chaque paroisse. C'est l'une des conditions nécessaires à son bon fonctionnement, une condition essentielle à sa survivance.

Mgr Béliveau, dans son discours de clôture, s'est fortement étendu sur cette question, marquant ainsi toute l'importance qu'il y attache. Nous ne saurions mieux faire que de citer ses paroles telles que reproduites dans la Liberté:

"Le cercle paroissial, dit-il, est la cellule vitale de toute notre organisation. Si le congrès a mis en lumière la faiblesse de la vie des cercles, toutes nos forces doivent converger vers ce mal à guérir.

"Mgr l'Archevêque invite tout particulièrement ses curés à s'intéresser activement à l'organisation des cercles paroissiaux. Ils doivent donner à cette oeuvre, dit-il, leur pleine et entière coopération. Là où il n'existe pas de cercle, ils doivent en fonder. L'Association est la chose de tous. L'archevêque en est, les curés en sont, les pères et les mères en sont, les jeunes gens et les jeunes filles en sont."

En réalité, rien ne ressemble plus à un congrès de l'A. C. F. C. en Saskatchewan qu'un congrès de l'Association d'Education du Manitoba. Les questions qui se sont discutées là-bas auraient tout aussi bien pu être discutées ici. Les problèmes qui nous intéressent sont identiquement ceux qui intéressent nos frères du Manitoba.

S'il existe certaines différences de détail, elles tiennent plus à la situation géographique des deux groupes qu'à une différence de conception.

C'est ainsi qu'au lieu d'avoir un exécutif dispersé à travers la province, nos amis du Manitoba, qui ont dans Saint-Boniface et Winnipeg une élite compétente et nombreuse, groupent l'exécutif autour de ces deux centres, ce qui permet aux officiers de se réunir fréquemment, ce qui constitue un avantage considérable.

De plus, cet exécutif est beaucoup plus nombreux, ce qui favorise peut-être l'éclosion d'un système de groupes ou la formation de coteries, mais ce qui a aussi pour résultat de grouper plus de compétence et plus d'idées dans le bureau de direction. Enfin, il est de certaines questions qui, aux yeux du visiteur non prévenu, peuvent paraître secondaires et qui ailleurs seraient réglées par l'exécutif et qu'on soumet au congrès. Il n'y a pas de doute que nos amis de là-bas ont des raisons pour en agir ainsi. Leur congrès était trop bien ordonné pour qu'il en soit autrement.

En résumé, ce fut un beau spectacle, un spectacle consolant. Il y a quinze ans, l'on avait décrété que le groupe français n'était pas chez lui au Manitoba et qu'il n'aurait droit d'exister qu'en renonçant à sa langue, à ses écoles, en consentant à l'anglicisation de ses enfants. Or ce huitième congrès nous prouve que le groupe existe plus vigoureux, plus déterminé que jamais, qu'il conserve intacts toutes les qualités, tout le patrimoine de la race, et qu'il entend, par sa jeunesse qui fréquente les écoles d'aujourd'hui, prouver cette survivance que quatre fois déjà les trois provinces de l'Ouest, groupées sous les drapeaux de leurs organisations respectives, sont allées proclamer dans Québec.

Cette volonté de vivre n'est pas particulière au Manitoba. Elle s'est affermie à Edmonton l'an dernier, au congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, comme elle s'est affermie en Saskatchewan, en mars dernier, à Saskatoon et en mars 1929 à Prince-Albert.

Groupés autour de leur association, sans distinction de parti politique, vaillamment défendus par leurs journaux, les Franco-Canadiens des trois provinces, malgré des bourrasques passagères, ont confiance dans l'avenir. Ils vivront parce qu'ils le veulent.

Raymond DENIS,
Président général.

(Le "Patriote de l'Ouest")

Mort du R. P. O. Chevrier, O.M.I.

Ottawa. — Le R. P. Odilon Chevrier, O.M.I., un des plus vieux prêtres de la congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée au Canada, est décédé subitement à sa chambre à l'Université d'Ottawa. Le R. P. Chevrier était âgé de 65 ans. Il était depuis cinq ans chapelain du noviciat des RR. SS. Grises de la Croix, à Hurdman's Bridge.

Le R. P. Chevrier a été supérieur de la maison des Pères Oblats à Ville-Marie. Il a aussi été attaché aux maisons de Saint-Pierre, à Montréal, du Cap-de-la-Madeleine, et de Saint-Sauveur, à Québec.

L'IMMIGRATION ET L'ALBERTA

Un ministre albertain accuse le fédéral d'avoir refusé sa coopération pour restreindre l'immigration

Edmonton. — M. George Hoadley, ministre de l'agriculture dans le gouvernement de l'Alberta, vient d'accuser le gouvernement fédéral de n'avoir pas voulu coopérer pour restreindre l'immigration et prévenir ainsi le chômage autant que possible. Dans une déclaration publique, le ministre prétend que les immigrants continuent d'entrer dans la province en dépit des mesures prises par le gouvernement provincial, du consentement du gouvernement fédéral, pour empêcher leur entrée.

M. Hoadley explique que dans une série de lettres échangées en 1928, entre M. Forke, ministre de l'immigration à Ottawa, et lui-même, il avait été convenu de restreindre l'immigration dans la province pour l'année à venir: on n'accepterait que 880 immigrants britanniques, et 600 des pays d'Europe auxquels on accorde la préférence. M. Forke avait suggéré d'en accepter 2,000 des autres pays d'Europe, mais la province s'y était fortement opposée.

En fait, l'immigration en 1929 dépassa de beaucoup ces chiffres. Lorsqu'il est passé à Ottawa récemment, il s'est procuré, au ministère de l'immigration, les statistiques sur les immigrants venus en Alberta: il en est venu 4,771 de Grande-Bretagne, 2,600 des pays auxquels on accorde la préférence, 3,117 des autres pays d'Europe, et 4,872 des Etats-Unis, soit un total de 15,300 personnes.

Cette année, le gouvernement de l'Alberta a fait connaître au gouvernement fédéral qu'il ne voulait pas d'immigrants de quelque provenance que ce fût. En conséquence, le gouvernement a rompu ses engagements avec les bureaux de Londres qui devaient amener au Canada des immigrants britanniques. Et tout le monde a été sous l'impression que l'on arrêterait l'immigration aussi longtemps qu'il y aurait du chômage.

Mais cette fois encore, les chiffres démontrent que les immigrants sont entrés en dépit de cette entente. Pendant les quatre premiers mois de l'année, il est venu 639 personnes des Iles britanniques, 787 des pays d'Europe auxquels on accorde la préférence, 750 des autres pays d'Europe, et 1,045 des Etats-Unis, soit un total de 3,184 personnes.

"Tout ceci indique, conclut M. Hoadley, que nous n'avons pas été en mesure d'empêcher l'entrée des immigrants comme nous l'espérions. Et, naturellement, il a fallu les nourrir. Nous avons été forcés de soutenir qu'il était absolument injuste d'imposer à la province la responsabilité de nourrir des gens qu'elle n'a rien fait pour attirer chez elle, dont elle s'est même efforcée d'empêcher l'entrée.

"Comme le premier ministre Brownlee le faisait remarquer, c'est une question nationale qui devrait être de responsabilité nationale. Nous avons nettement pris position lors d'une conférence à Ottawa avec le premier ministre et ses collègues; M. Brownlee était accompagné de deux de ses ministres. Mais les chiffres fournis par le ministère de l'immigration démontrent que l'on n'a pas tenu compte de nos désirs et qu'il y a eu un afflux continuel de gens qui devaient aggraver la situaton créée par le chômage déjà existant."

Le R-100 arrivera à Saint-Hubert le 1er août

Ottawa. — Le ministère britannique de l'aviation apprend au ministre canadien de la défense nationale que le dirigeable R-100 arrivera à l'aéroport de Saint-Hubert le ou vers le 1er août.

Toutes les invitations déjà faites à ce sujet serviront pour cette date.

UNE BELLE FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE DU MANITOBA



M. et Mme Alex. Bohémier, de Sainte-Anne-des-Chênes, Man., avec quinze de leurs seize enfants, photographiés au pique-nique des épiciers-bouchers à Grand Beach, le 23 juillet, immédiatement après avoir remporté le prix pour la famille la plus nombreuse. En avant, de gauche à droite, M. Bohémier, Mme Bohémier avec Jacques dans ses bras, Paul, Eva, Véronique, Clémence; à genoux, Marcel, Germaine, Daniel; debout, Gaston, Cyprien, Monique, Jean, Emile, Etienne et Denis. Il reste encore un bébé de deux mois, Pauline, qui n'était pas venu au pique-nique.

L'INDEPENDANCE DE M. BOURASSA

Pourquoi il a donné, en général, son appui aux libéraux, de 1925 à 1930

Montréal. — A la suite de son élection par acclamation, M. Henri Bourassa a remercié les électeurs de Labelle du beau témoignage de confiance qu'ils venaient de lui donner.

Cette élection par acclamation est, en même temps qu'un témoignage d'estime pour quarante ans de lutter pour le bien public, la preuve que les électeurs de Labelle savent apprécier les services qu'un véritable indépendant est appelé à rendre.

Sans doute, a dit M. Bourassa, les partis ont leur raison d'être; mais il est bon aussi qu'il y ait des indépendants qui sachent faire entendre des vérités parfois rudes qu'un partisan ne pourrait proclamer.

M. Bourassa entend être indépendant et le rester comme il l'a fait depuis trente ans, c'est-à-dire juger les hommes et les choses à leur valeur, et dans le meilleur intérêt du pays. L'indépendant, en effet, le nouveau député de Labelle l'a déjà déclaré à plusieurs reprises, n'est pas la girouette que le moindre souffle de la brise impressionne, ni celui qui contrecarre systématiquement tout le monde en tout lieu et en tout temps: c'est celui qui étudie avec largeur d'esprit toutes les questions et décide suivant la voix de sa conscience et le meilleur intérêt du pays.

C'est donc comme indépendant que le nouveau député de Labelle retourne au Parlement. Ses idées n'ont pas changé sur les hommes et les partis, mais l'âge et l'expérience l'ont rendu plus indulgent, lui ont appris à faire la part des choses inévitables.

M. Bourassa et les libéraux

M. Bourassa estime qu'il a eu raison d'appuyer les libéraux depuis les derniers cinq ans. Sans doute, le gouvernement King a commis quelques erreurs — quel gouvernement n'en commet pas, surtout dans un pays grand comme le Canada, avec des intérêts si divers et si changeants? Dans notre pays si vaste, dont la population est éparse aux extrémités du pays, les conditions du commerce, de l'industrie, de nos relations politiques et économiques se modifient rapidement pour rendre la tâche encore plus difficile aux gouvernants. Aussi convient-il de prendre toute la somme des actes d'un gouvernement pour porter un jugement.

M. Bourassa a donné son appui au gouvernement libéral parce que, à tout prendre, il a cru y trouver plus d'esprit de justice et moins de parti pris que chez les conservateurs.

M. Bourassa compte cependant des amis chez ces derniers. S'ils allaient arriver au pouvoir, par hasard, M. Bourassa ne leur fera pas d'opposition systématique, car alors il ne serait véritablement pas indépendant. Si les conservateurs adoptaient alors de bonnes mesures, M. Bourassa les appuierait évidemment. Prenons, par exemple, la question de préférence britannique. M. Bourassa appuie les remarques de M. Bennett sur ce sujet. On ne doit concéder des avantages à l'Angleterre que si cette dernière est prête à en concéder à son tour; et ce n'est pas à un petit pays comme le Canada de commencer les concessions.

LONDRES. — La Chambre a adopté, en troisième lecture, par un vote de 225 à 185, le bill du budget, comportant une dépense d'environ $4,000,000,000.

NOUVELLES DE PARTOUT

Deux hommes tués dans un accident de passage à niveau

Portage-la-Prairie, Man. — Charles Viver et Edouard Laflamme, de Portage-la-Prairie, ont perdu la vie dans un accident de passage à niveau, près de cette ville. Ils se trouvaient avec deux autres, dans un camion automobile et le conducteur, n'ayant pas entendu le sifflet de la locomotive qui approchait, a engagé sa machine sur la voie ferrée. Albert Hamel, ayant aperçu le train, a réussi à sauter à temps et n'a pas été blessé. Vivier a été tué sur le coup. Laflamme et Perry ont été trasportés à l'hôpital, où le premier a succombé quelques heures après. L'état du second est critique.

L'injonction Mackell sera abrogée

Ottawa. — L'injonction Mackell, qui a causé beaucoup de mécontentement chez les Canadiens français qui appuient les écoles séparées d'Ontario, particulièrement chez ceux d'Ottawa, sera abrogée dans très peu de temps. Dans un discours politique prononcé à Ottawa, M. Louis Côté, député à la Législature pour Ottawa-Est, a dit que le premier ministre d'Ontario, M. Ferguson, l'a autorisé à annoncer que la question sera promptement réglée.

Le premier ministre Ferguson m'a autorisé à dire, a expliqué M. Côté, qu'il a soumis tous les détails relatifs à cette question de l'abrogation de l'injonction Mackell à un membre du contentieux provincial, qui vient d'arriver d'Angleterre. Il a fait cela pour pouvoir considérer l'aspect judiciaire de la question, parce qu'il y a réellement certains points de loi en cause.

M. Ferguson a dit, a ajouté M. Côté, qu'à son retour à son bureau à Toronto, après l'élection générale et de courtes vacances, il étudiera luimême la question, qu'il annoncera ensuite un règlement acceptable par les parties concernées.

L'arrivée à Québec des instituteurs d'Ontario

Québec. — Le groupe des instituteurs et institutrices envoyés par le gouvernement de la province d'Ontario, à Québec, pour se perfectionner dans la langue française, est arrivé dans nos murs. Plus de soixante dames et jeunes filles ont pris leurs appartements à la villa Notre-Dame-des-Bois, à Sillery. Les instituteurs se retirent dans les hôtels et des maisons privées des alentours. Comme par le passé, ces visiteurs sont sous la direction de M. J.-E. Jeannerais, en charge de la section de français de l'Université de Toronto. Ils sont pour la plupart professeurs dans des universités et des "high schools" d'Ontario.

Le blé canadien

Régina. — L'hon. C.-A. Dunning, ministre des finances, et John Millar, libéral-progressiste de Qu'Appelle, ont nié publiquement que M. Thomas, lord du sceau privé en Angleterre, eût offert d'acheter le blé canadien à $1.40 du boisseau, lors de son passage au Canada, l'été dernier.

"M. Thomas n'a pas fait pareille offre au "Wheat Pool", dit M. Millar. Il se contenta d'émettre l'opinion que lorsque le blé se vendait $1.40 du boisseau, on pouvait être satisfait et vendre..."

M. Dunning déclara brièvement, lui aussi, que pareille offre n'avait pas été faite par M. Thomas, venu au Canada pour discuter de la prochaine conférence économique plutôt que pour acheter du blé.

Mort du baron de T'Serclaes

Montréal. — Le baron Werner de T'Serclaes de Wommerson, chancelier du consulat belge à Montréal, est mort ici à l'âge de 54 ans. Il demeurait au Canada depuis 1917. Il fit de la culture en Colombie-Anglaise; et peu de temps après la guerre il entra au service du consulat à Montréal.

M. Meighen reste en dehors de la politique

Toronto. — M. Arthur Meighen, ancien premier ministre du Canada, interviewé au sujet de certaines rumeurs qui circulent à son sujet et de déclarations qu'il aurait autorisé de faire, a déclaré au "Mail and Empire": "Je n'ai rien dit à aucun journal et n'ai fait aucune déclaration publique, la raison étant que je suis hors de la vie publique".

Mort de lady Bourinot

Ottawa. — Lady Bourinot, veuve de sir John Bourinot, reconnu comme une autorité en procédure parlementaire, est décédée ici, à l'âge de 61 ans. Lady Bourinot était venue ici de Toronto il y a un mois et elle avait été admise comme patiente dans un hôpital local.

Les Bénédictins

par Dom Léonce Crenier, P.S.B.

Connaît-on suffisamment les grands ordres religieux, leur but, leur esprit, leurs oeuvres? Combien en parlent à tort et à travers? Combien, de bonne foi, portent sur eux des jugements tout à fait erronés et détournent ainsi de leur vocation de pieux jeunes gens.

Aussi est-ce une excellente chose que de condenser en quelques pages l'histoire de ces communautés et de l'offrir au public. C'est ce que vient de faire pour l'Ordre des Bénédictins le sous-prieur de l'abbaye Saint-Benoît-du-Lac, à Bolton Centre, Dom Léonce Crenier.

L'Oeuvre des Tracts publie, dans sa collection, cette intéressante brochure ornée d'une belle image de saint Benoît. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

La Semaine du dimanche

Sous ce titre l'Ecole Sociale Populaire a réuni plusieurs articles publiés lors de la dernière campagne de la Ligue du dimanche. Elle y a ajouté aussi un plan de conférence et un Réseau d'Heure sainte.

Ce recueil sera utile à tous, mais il rendra surtout service à ceux qui voudraient voir mieux observer le précepte dominical et sont prêts à tenter quelque effort pour obtenir cette réforme nécessaire. Ils trouveront dans ces pages des arguments solides et un plan de campagne uniforme.

La brochure se vend 15 sous l'exemplaire, $9.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Un rajustement qui s'impose

On sait que le ralentissement des affaires qui se fait sentir depuis près d'un an s'étend à tous les pays. Solidarisé avec le reste du monde, le Canada ne peut espérer un vaste mouvement de reprise que si l'impulsion vient à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. La dépression économique mondiale, dont les causes sont multiples et complexes, est la réaction de la période de spéculation et d'inflation qui s'est terminée vers le mois d'août 1929. Elle a pour effet de réduire la demande de nombreuses matières de grande consommation, dont la production se développe sans cesse depuis plusieurs années, amenant un fléchissement des prix. Une amélioration durable ne paraît guère possible avant que se soit effectué le rajustement qui s'impose, et qui se traduira par la stabilisation relative des marchés.

(Banque Canadienne Nationale)

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois d'août: La lutte contre le protestantisme dans les pays catholiques.

Dans les missions et même dans les pays catholiques, les protestants font des efforts extraordinaires pour propager leurs doctrines et faire des adeptes. De riches sociétés donnent des sommes considérables qui permettent de soutenir des missionnaires et de diffuser les livres protestants. Nous ne pouvons, d'un oeil indifférent, voir cette propagande d'idées contraires à notre foi.

Intention missionnaire: Les religieuses missionnaires.

Résolution apostolique: Se défendre contre la propagande protestante et la dénoncer autour de soi.

L'EVANGILE

VIIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVI, 1-9)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferais-je puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

Calendrier de la semaine

Jeudi 31 juillet — S. Ignace de Loyola, confesseur.

Vendredi 1er août — S. Pierre aux Liens.

Samedi 2 — S. Alphonse-M. de Liguori, évêque, docteur.

Dimanche 3 — VIIIe après la Pentecôte.

Lundi 4 — S. Dominique, confesseur.

Mardi 5 — Notre-Dame des Neiges.

Mercredi 6 — Transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi heure avancée), le vendredi 15 août 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Dominion City, Man., lesquelles soumissions devront être adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Dominion City, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du maître de poste, Dominion City, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 25 juillet 1930.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 12 août 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Deloraine, Manitoba, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Deloraine, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man., et du maître de poste, Deloraine, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 juillet 1930.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le mercredi 13 août 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice public, à Oak Lake, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice public, Oak Lake, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du maître de poste, Oak Lake, Man., et de l'Architecte résidant, édifice des douanes, Winnipeg, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 23 juillet 1930.

Autour de la Ferme

Un changement qui s'impose

Sous ce titre, M. Emile Benoist fait d'utiles remarques dans le "Devoir" du 17 juillet dernier. Après de longues considérations sur le "Wheat Pool", il dit:

"Un fait qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est qu'il y a, dans le monde, surproduction de blé. Cela ne tient pas seulement au rendement supérieur des emblavures de telle ou telle année. La superficie des emblavures, dans presque tous les pays producteurs de blé, a été considérablement augmentée depuis la guerre. Tel a été le cas dans notre pays.

"Une région nouvelle, vaste comme un royaume, celle de la Rivière-la-Paix, ne vient-elle pas de s'ouvrir dans notre pays? Les colons qui s'y établissent ont l'intention de produire du blé à proximité du cercle arctique.

"Au lieu du blé, dont il y a surabondance partout, ne pourraient-ils pas produire autre chose? La même question se pose avec raison à propos de tous les cultivateurs de l'Ouest.

"La culture mixte ne serait-elle pas possible dans les provinces des prairies? Elle existe déjà au Manitoba et ceux qui s'y livrent s'en portent bien. Ils s'en portent assurément mieux que les autres agriculteurs qui ne comptent que sur le blé pour faire leur vie — surtout au prix où le blé se vend à l'heure actuelle.

... ...

"La culture mixte demande, comme de raison, plus de travail que la simple culture du blé. Mais pour avoir profité de l'abondance d'une terre vierge et neuve, l'agriculteur de l'Ouest ne doit-il pas accepter de gagner comme tout le monde, son pain à la sueur de son front?"

Voilà des constatations qui sont faites depuis de longues années par beaucoup de Manitobains qui désirent le succès de leurs compatriotes du Manitoba. Elles n'ont pas réussi à convertir bon nombre de pécheurs impénitents de la seule culture du blé. Les paroles d'un étranger auront peut-être meilleure chance d'être entendues, comprises et mises en pratique. C'est au moins notre désir et la raison de la reproduction d'une partie de l'article de M. Emile Benoist, du "Devoir".

CULTIVATEUR.

Une invitation aux cultivateurs canadiens-français

Le 31 juillet prochain, le Ministre de l'Agriculture, l'hon. Albert Préfontaine, recevra au Collège d'Agriculture les cultivateurs canadiens-français de la province. Tous les cultivateurs de notre langue sont spécialement convoqués. On fera à leur profit plusieurs expériences et on leur fera voir le fruit de plusieurs essais agricoles.

Les visiteurs sont priés d'apporter leur "lunch". Le Collège leur fournira le thé et le café chauds. On insiste pour qu'un grand nombre de nos cultivateurs soient présents.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Pâturages et protéines

La valeur des pâturages dépend dans une très grande mesure de la quantité de protéine que renferme l'herbe qu'ils offrent aux bestiaux. Les études de paissance intensive, faites actuellement par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, offrent un intérêt tout spécial sous ce rapport. Ces recherches, qui ne sont encore que dans la phase expérimentale, ont déjà donné des résultats très importants pour le laitier. L'objet de la paissance intensive est de fournir une provision suffisante et continuelle de fourrages verts, provenant d'herbe fraîche et succulente. On le fait en divisant le pâturage en quatre champs égaux. Le troupeau pait pendant une semaine sur une section tandis qu'une nouvelle pousse, riche en protéine, se développe sur les autres champs. On obtient de cette façon un nouveau pâturage avec une pousse de trois semaines d'herbe fraîche.

L'intelligence est nécessaire

"Il faut plus d'intelligence pour être cultivateur que pour être juge d'un haut tribunal", a dit J.-Lockie Wilson, dans une allocution qu'il a prononcée dernièrement à une réunion de juges des expositions provinciales, à la ferme expérimentale fédérale d'Ottawa. "Jamais il n'y a eu un tel besoin de coopération entre le savant et le cultivateur qu'aujourd'hui", a-t-il ajouté, "et la culture est l'industrie la plus scientifique de toutes."

La modernisation du pois

Les récoltes, tout comme les modes, doivent être de leur temps. Le céréaliste du Dominion, L.-H. Newman, cherche toujours quelque chose de nouveau et d'utile en fait de récoltes pour le cultivateur canadien. Parfois il crée de nouvelles espèces, fréquemment il les met au point et c'est ce qu'il fait en ce moment pour l'humble pois. Le pois est une plante très nutritive, à cause de la protéine qu'il renferme, mais la manutention de la récolte est difficile et souvent peu économique parce qu'un grand nombre de pois sont cassés par les machines et que les frais de main-d'oeuvre sont excessifs. En changeant le grain du pois pour le rendre plus solide, M. Newman espère produire un pois qui, tout en conservant sa richesse en protéine des variétés actuelles, sera assez fort pour pouvoir être récolté avec la moissonneuse. En modernisant le pois, le céréaliste du Dominion change ainsi une récolte.

La récolte du miel

Le miel qui est sorti de la ruche avant d'être mûr fermente rapidement, dit M. C.-B. Gooderham, expert en abeilles, au Ministère fédéral de l'Agriculture, et il se gâte avec la même rapidité. Dans l'Est du Canada, on devrait attendre que les trois quarts de la récolte de miel soient operculés avant de l'extraire. Dans l'ouest du Canada, où il y a moins d'humidité, le miel est souvent assez mûr pour être extrait avant qu'il soit operculé, mais on fera bien cependant de le laisser dans la ruche jusqu'à ce qu'une bonne proportion des rayons soit operculée.

Notes sur l'industrie laitière

Le dernier résumé des conditions de l'industrie laitière par la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture présente quelques observations intéressantes:

La quantité de beurre pasteurisé classé en juin cette année se chiffrait par 150,962 paquets, soit une augmentation de 18,162 paquets sur la même période l'année dernière. Pour l'année actuelle jusqu'à date le chiffre est de 288,511; ce qui est 8,024 paquets de plus que l'année dernière.

La quantité de fromage classé en juin cette année a été de 206,178, soit 17,384 fromages de moins que l'année dernière. Le total pour l'année jusqu'à date est de 317,435 fromages, ce qui est inférieur au chiffre de la même période l'année dernière, mais il y a une augmentation dans le nombre de fromages classés dans la catégorie "spéciale".

Au 1er juin 1930, la quantité de beurre de beurrerie entreposé au Canada était en augmentation de 245.66 pour cent sur la quantité entreposée l'année dernière à la même date et la quantité de beurrerie de laiterie ou de ferme entreposé avait augmenté de 439.87 pour cent. Au 1er juin 1930, la quantité de beurre de beurrerie était de 10,798,828 livres et celle de beurre de laiterie de 361,035 livres.

A la même date la quantité de fromage en entrepôt était de 6,471,834 livres, soit 38.43 pour cent de moins que l'année dernière.

Les exportations de lait et de crème aux Etats-Unis ont à peu près complètement cessé depuis que le tarif de 68 sous par gallon impérial sur la crème est entrée en vigueur, le 18 juin. Une bonne partie de la crème qui s'exportait autrefois est maintenant convertie en beurre.

La production de beurre de beurrerie dans les Provinces des Prairies révèle une augmentation croissante sur l'année dernière. En mai l'augmentation était la suivante: Manitoba, 20.5 pour cent; Saskatchewan, 7.7 pour cent, et l'Alberta 15.1 pour cent sur mai de l'année dernière.

De vrais aristocrates

L'exposition de volailles canadiennes au Congrès Mondial d'Aviculture qui siège actuellement au Palais de Cristal, Londres, Angleterre, comprend quelques superbes spécimens de poules, d'oies, de canards, de pigeons et de lapins canadiens. Les volailles destinées à cette exposition viennent de toutes les provinces du Canada. Ce sont, dans toute la force du terme, des aristocrates parmi la gent ailée. Tous les types habituels et quelques types exceptionnels y sont représentés. Parmi ces derniers il y a les Langshan noires à crête à rosace, venant de l'Alberta, les Silkies, et les poules de combat de l'Afrique. Ces visiteurs ailés au Quatrième congrès triennal des experts avicoles internationaux ont été transportés à Londres sur le steamer "Duchess of York", sous les soins d'aides experts comme il convenait à leur qualité. Ce sont des ambassadeurs hautement qualifiés, dont la présence au Congrès d'Aviculture fera le plus grand honneur au Canada. Ils feront honneur également aux initiatives d'élevage avicole du Ministère fédéral de l'Agriculture, qui ont eu une si large part dans l'amélioration de la qualité des volailles au pays.

Lisez le nouveau feuilleton de la "Liberté":

COQS DE FRANCE
par Georges de Lys

Surveillez le classement du boeuf

Le système de classement du boeuf par la Division fédérale de l'industrie animale rend un grand service au consommateur et au producteur canadien en identifiant clairement la vraie qualité du boeuf et il attire également l'attention du marché anglais. Le "Imperial Food Journal", une autorité reconnue sur les conditions du marché en Angleterre dit "que l'introduction du classement du boeuf au Canada, où les deux qualités supérieures sont marquées pour la gouverne et la protection du public, aide beaucoup à développer la demande pour la meilleure qualité de boeuf. Ceci devrait aider à stimuler l'élevage des meilleures catégories de bestiaux et l'engraissement des animaux avant leur envoi sur le marché". La même autorite prédit que les expéditions de boeuf canadien en Grande-Bretagne reprendront avant peu.

Quand faut-il couper le foin

On pourait économiser tous les ans des millions de dollars en protéine en coupant le foin au moment propice, déclare le régisseur W.-W. Baird, de la ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E. On pourrait, en coupant de bonne heure, économiser jusqu'à $5 par tonne dans la valeur de la protéine, et le foin coupé tôt a meilleure apparence, il obtient un meilleur classement et un meilleur prix sur le marché. Aucune date précise ne pourrait être fixée pour la coupe du foin: elle dépend des conditions locales, mais la coupe devrait être faite vers la mi-juillet. Si l'on prend comme base la récolte de foin des provinces maritimes, qui est de 1,964,000 tonnes, on voit qu'une coupe hâtive causerait une économie de protéine se montant à 78,560,000 livres, ce qui représente, au prix actuel du tourteau de lin, une valeur de $7,365,000 en principes nutritifs.

Notre blé s'écoule rapidement

Il est encourageant de voir les stocks de grain de l'Ouest s'acheminer plus rapidement vers les marchés que pendant les mois précédents. En cinq semaines jusqu'au 6 juin, les stocks visibles de blé canadien ont diminué de plus de 35 millions de boisseaux, ce qui fait environ sept millions de boisseaux par semaine. Depuis cette époque, de grosses ventes ont eu lieu. Si le mouvement continue de la sorte jusqu'à la fin de juillet, il ne restera plus guère que 100 millions de boisseaux. Si l'on considère que les étrangers s'attendaient à ce que nous dépassions ce chiffre d'au moins 50%, nous ne pouvons que nous féliciter des ventes accomplies ces derniers temps. L'an dernier, il nous restait 100 millions de boisseaux de la récolte précédente et à l'heure actuelle tout fait espérer que notre stock de l'année dernière sera au-dessous de ce chiffre.

POUR RIRE

Imprudence de malade

— Vous m'aviez promis que la Rosalie guérirait en suivant votre traitement, monsieur le docteur, et elle est morte.

— Pendant combien de temps l'a-t-elle suivi?

— Pendant quinze jours!

— C'est pas étonnant alors! On ne m'écoute jamais qu'à moitié! Je lui avais prescrit de le suivre pendant un mois!

Devinette pour la période électorale

— Savez-vous pourquoi les statues de politiciens manquent toujours de naturel?

— ? ! ? ! ?

— C'est que les statues tiennent toujours leur bouche fermée.

Logique enfantine

— Tu vois, les champignons poussent toujours dans les endroits humides.

— C'est pour ça, papa, qu'ils sont faits comme des parapluies?

Il y a pensé!

— Est-il possible, Pierrot, que tu aies mangé tout ce gâteau sans même penser à ta soeur?

— Mais, maman, je n'ai cessé de penser à elle, pendant que je le mangeais.

— Tu as pensé à elle, dis-tu?

— Oui... j'avais peur qu'elle arrive avant que j'aie fini.

Points cardinaux

Le professeur. — Tu as le nord en face de toi, l'ouest à gauche et l'est à droite. Qu'est-ce que tu as derrière toi?

Toto. — Une pièce à mon pantalon! Je l'avais bien dit à maman que vous la verriez!...

Fausse manoeuvre

— Dis, veux-tu me prêter cinquante francs?

— Pourquoi faire?

— Pour les prêter à Dupont.

— Dupont a besoin de cinquante francs?

— Oui, pour me les rendre, il me les doit.

Deux menteurs

Dumanet flâne dans la cour du quartier.

Tout en fumant philosophiquement sa pipe, il rumine un plan: il voudrait demander une permission à son capitaine.

Mais voilà le hic: Dumanet est connu pour fricoteur, il vient d'être puni et la permission sera dure à décrocher.

Le capitaine arrive:

Dumanet prend une résolution, fourre sa pipe dans sa poche et aborde l'officier.

— Mon capitaine, je voudrais bien m'en aller en permission dimanche.

— Pourquoi faire?

— Pour aider ma femme à déménager!

— Ah! mon lascar, tu voudrais aller dimanche voir ta femme! Voyez-vous ça! Eh bien! tu n'iras pas, car justement ta femme vient de m'écrire pour me dire qu'elle n'a pas besoin de toi.

Dumanet n'insiste pas, salue, fait demi-tour et s'éloigne en roulant les épaules comme un qui n'est pas content.

Le capitaine le regarde en riant dans sa moustache.

Soudain il le voit s'arrêter et revenir à lui:

— Qu'est-ce qu'il y a encore, Dumanet?

— Y a, mon capitaine... y a qu'y a deux menteurs dans la compagnie.

— Deux menteurs? Qui donc?

— L'un d'eux, c'est moi, je ne suis pas marié!...

* * *

Demande: Je ne suis utile que quand je bois. Qui suis-je?

Réponse: Le buvard.

Demande: Quelle différence faites-vous, entre autres, entre un notaire et un fauteuil?

Réponse: C'est que le notaire a son dossier sous le bras, et le fauteuil, entre les bras.

Demande: Quelle différence y a-t-il entre un canard et un écolier?

Réponse: C'est que l'écolier perd bien souvent ses plumes, et le canard jamais.

Demande: Qu'est-ce qui est toujours derrière toi, partout où tu es passé?

Réponse: La trace de tes pas.

Demande: Pourquoi les garçons coiffeurs se désintéressent-ils des lampes à huile?

Réponse: Parce qu'ils ne peuvent pas leur couper la mèche.

Demande: Quelle ressemblance existe-t-il entre un chemin de fer et un phonographe?

Réponse: C'est que le chemin de fer ne pourrait pas marcher sans disque, et le phonographe non plus.

Demande: Quel est le légume le moins dégoûté?

Réponse: Le haricot mange tout.

Demande:

Mon premier a de la plume,
Mon second a du poil,
Mon troisième a du duvet,
Mon quatrième a de la paille,
Mon tout a des pétales.

Qu'est-ce que c'est?

Réponse: Le géranium.

Demande: Je suis un petit voyageur, on me lèche le dos, je reçois un coup de matraque, et on me barbouille le nez. Qui suis-je?

Réponse: Le timbre-poste.

Demande: Quand peut-on monter et descendre en même temps?

Réponse: Quand on descend de bicyclette pour monter une côte.

Demande: Pourquoi porte-t-on les bannières à la procession?

Réponse: Parce qu'elles ne peuvent marcher toutes seules.

Demande: Je ne fais de mal à personne, j'amuse tout le monde, et pourtant tout le monde me donne des coups de pieds. Qui suis-je?

Réponse: Le ballon.

Ce qu'on entend

Le professeur de chant se présente chez M. Duclochard, qui s'est enrichi dans le commerce de peaux de lapins.

Le professeur, examinant une partition, fait cette remarque:

— Dans ce morceau, il y a des notes trop élevées pour Mademoiselle votre fille!

Alors, M. Duclochard de riposter:

— Monsieur, je suis assez riche pour les payer!

L'abonné

Le célèbre romancier Wells eut des débuts assez difficiles. Il fonda entre autres, avec un de ses amis, une revue hebdomadaire qui ne marcha pas du tout.

Un jour, Wells et son ami, étant à la fenêtre de leur bureau, virent passer un enterrement.

L'ami se pencha alors à l'oreille de Wells et, angoissé, lui dit:

— Pourvu que ce ne soit pas "notre" abonné!

A chacun son rôle

Jeanne surprend son petit frère Paul, âgé de quatre ans, griffonnant sur son papier:

— Que fais-tu là?

— Je t'écris.

— Mais tu ne sais pas écrire! reprend Jeanne.

— Si.

— Alors, lis-moi ce que tu m'écrivais.

Le petit Paul reste un instant confus. Puis, se remettant:

— C'est pas ceux qui écrivent les lettres qui doivent les lire, c'est ceux qui les reçoivent! Tiens, lis toi-même.

Histoire de cambrioleur

Celui qui s'est introduit dans l'appartement de ce dentiste est petit, fragile et fluet. Il commence son "travail"; brusquement la porte s'ouvre, et le locataire, un géant, s'avance armée d'une forte canne.

Gros émoi du cambrioleur qui s'avance vers l'homme au gourdin levé, et lui dit d'une voix mourante:

— Auriez-vous la bonté de m'endormir avant?

Jean, qui a 3 ans, fait gentiment sa prière:

"Petit Jésus, je vous donne mon coeur."

Et se tournant vers sa grand'mère, il demande simplement:

— A quelle heure qui me le rendra, mon coeur, dis, le petit Jésus?...

Pendant la lecture expliquée, on demande à Miquette ce que c'est qu'une "grand'tante".

Miquette sait parfaitement ce que c'est:

— Une grand'tante, c'est une tante qui a déjà servi au papa et à la maman.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86⅛	$4.86⅝
Franc français	3.93	3.92
Belga belge	14.04	13.9
Franc suisse	19.52	19.3
Lire italienne	5.24	5.26
Couronne suédoise	26.99	26.8
Cour. norvégienne	26.89	26.8
Couronne danoise	26.89	26.8
Mark allemand	23.97	23.8
Cour. hollandaise	40.39	40.2

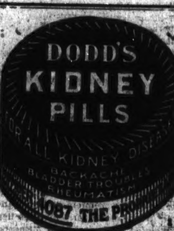
LE MARCHE

29 JUILLET 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.50—$6.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$9.00
Moyens	$6.50—$7.50
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.00
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Pour conserve	$1.50—$2.00
Taureaux—	
Bons	$3.50—$4.25
Ordinaires	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Laitières	$40.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$9.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$6.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$11.00
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$9.00
Très pesants	$6.75
Légers et maigres	$11.50—$12.00
Truies No 1	$6.50—$6.75
Truies No 2	$5.50—$5.75
Inférieurs	$4.00—$5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$10.00
Bons, pesants	$9.00—$9.50
Ordinaires	$6.00—$8.00
Béliers	$7.00—$9.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.00—$3.50
Bons, poids moyen	$4.00—$5.00
Ordinaires	$1.50—$2.50

PRODUITS

Beurre—	
Crêmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .25½ $ .26½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26
Premiers	$ .24
Seconds	$ .18
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$2.50
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.85
2 sacs de 49 livres	$3.90
4 sacs de 24 livres	$3.95
Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$18.00
Mil. No 2	$16.00



Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 28 juillet 1930

Grains	Mardi 22 juil.	Merc. 23 juil.	Jeudi 24 juil.	Vend. 25 juil.	Samedi 26 juil.	Lundi 28 juil.
Blé No 1 Nord	.97¼	.97¼	.96⅜	.96⅝	.95¼	.93¼
2 Nord	.95¼	.95¼	.95¼	.95	.94⅜	.92⅜
3 Nord	.93¼	.93¼	.92⅜	.92⅝	.92¼	.89⅜
Avoine 2 CW	.46⅜	.46	.45½	.45⅜	.45⅜	.44⅜
3 CW	.43⅜	.43	.42½	.42⅝	.42⅜	.41⅜
Orge 3 CW	.42	.41¼	.41¼	.41⅞	.42¼	.41¼
4 CW	.37⅜	.37⅛	.37⅛	.37⅝	.38¼	.37⅛
Lin 1 NW	1.85	1.84	1.81	1.82	1.83½	1.85
2 CW	1.81	1.80	1.77	1.78	1.79½	1.81
Seigle 2 CW	.56⅜	.55	.55⅜	.56⅞	.57⅜	.56
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.97¼	.97¼	.96⅜	.96⅝	.96¼	.93¼
Avoine 2 CW	.46⅜	.46	.45½	.45⅜	.45⅜	.41⅜
Orge 3C W	.42	.41¼	.41¼	.41⅞	.42¼	.41¼
Lin 1 NW	1.85	1.84	1.81	1.82	1.83½	1.85
Seigle 2 CW	.56⅜	.55	.55⅜	.56⅞	.57⅜	.56
Options						
Blé Juillet	.97¼	.97¼	.96⅜	.96⅝	.96¼	.93¼
Octobre	.99⅜	.99¼	.98⅞	.99	.98⅜	.96⅜
Décembre	1.01	1.00¼	1.00½	1.00⅜	.99⅜	.97⅜
Avoine Juillet	.46⅜	.46	.45½	.45⅜	.45⅜	.44⅜
Octobre	.46	.45⅜	.45½	.45⅜	.45⅜	.43⅜
Décembre	.45⅛	.44½	.44½	.44⅜	.44⅜	.42⅜
Orge Juillet	.42	.41¼	.41¼	.41⅞	.42¼	.41¼
Octobre	.45½	.44⅜	.44⅜	.44⅜	.45	.44
Décembre	.47⅜	.46⅜	.46½	.46⅜	.47⅛	.46⅜
Lin Juillet	1.85	1.84	1.81	1.82	1.83½	1.85
Octobre	1.74	1.74	1.72½	1.72⅜	1.76	1.70⅜
Décembre	1.73⅜	1.73½	1.72	1.72½	1.73⅜	1.70⅜
Seigle Juillet	.56⅜	.55	.55⅜	.56⅞	.57⅜	.56
Octobre	.59⅜	.58⅛	.58⅛	.59⅜	.60⅜	.58⅜
Décembre	.61⅜	.61	.61⅛	.62⅛	.62⅜	.61

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Du Conservatoire de Toronto, nous recevons les résultats suivants:

Primaire, grande distinction: Gertrude Cormier, Viola Forest.

Elémentaire, grande distinction: Agnès Bélanger.

Préparatoire, grande distinction: Harriet Bélanger.

SAINT-CHARLES

Le Couvent de Saint-Charles vient de recevoir le résultat suivant des examens de juin du Conservatoire de Musique de Toronto, Ont.

Piano: Miles Gladys Craig, A.T.C.M.; Pearl Coblentz, Genevieve Willick, intermédiaire, avec grande distinction; Hugo Caccarno, Agnès Léger, Margaret Gray, Elie-Anne Girard, Carmen Lecot, junior, avec distinction; Edith Lumsden, Clara McRae, élémentaire, avec distinction; Helen Low, Rebecca McRae, Louise Ironside, Olive Williamson, Stella Dutka, Isabel-El. McDonald, préparatoire, avec distinction.

Violon: Miles Mary Donaghy, Clara Dier, Gladys Bownes, intermédiaire, avec distinction.

Chant — Angèle Laflèche, senior, avec grande distinction; Nellie Langley, Mamie Langley, junior, avec grande distinction.

Théorie — Composition: Angèle Laflèche, junior et intermédiaire, harmonie et contrepoint et science générale, pédagogie avec distinction; Thérèse Viau, junior et intermédiaire, contrepoint, histoire et science générale, avec distinction; Cécile Caron, junior, contrepoint, avec grande distinction; E. Craig, junior, science générale; Clara Dier, junior, histoire et science générale, avec distinction; Nellie Langley, junior, harmonie, histoire, composition, avec distinction; Mamie Langley, junior, harmonie.

Théorie primaire — Pearl Coblentz, Agnès Léger, Stella Dutka, Carmen Lecot, avec grande distinction; Berthe Caron, Clara McRae, Margaret Gray, avec distinction.

Théorie élémentaire — Hugo Caccarno.

ELIE

Notre silence presque continuel vous porte peut-être à croire qu'Elie est une paroisse où règne une tranquillité excessive, monotone même. Pas du tout, et surtout cet été.

Tous les dimanches après-midi, des équipes de balle au camp des villages environnants — Elmbank, Dacotah, Starbuck — viennent se mesurer avec la nôtre, en vue sans doute de s'amuser, mais aussi de pratiquer pour notre pique-nique qui aura lieu cette année le premier dimanche du mois d'août.

Venez les voir jouer, chers amis, venez vous récréer; vous ne le regretterez pas. Outre les quatre équipes de balle au camp déjà mentionnées et celles d'Oakville, de Newton, qui vous distrairont, vous pourrez prendre part à de nombreux amusements.

Le mauvais temps, comme pour les années passées, ne sera plus pour vous une excuse d'absence, car nous avons cette année une route gravelée de Winnipeg au terrain du pique-nique et même au delà.

• • •

Le 9 juillet dernier, M. Didier Tremblay, de Forget, veuf de Marie Hamel, conduisait à l'autel Catherine Bernardin, d'Elie, veuve d'Edouard Bernardin. Les mariés partirent pour Winnipeg le même jour et revinrent le surlendemain soir.

• • •

Les familles Xavier et Ernest Bouchard ont le bonheur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de chacun un enfant. Ce furent M. et Mme Eddy Bernardin qui portèrent aux fonds baptismaux Joseph-Edouard-Homère, garçon de Xavier et M. et Mme Gabriel Bernardin, la fille d'Ernest, Marie-Rita-Stella.

• • •

A l'élection du commissaire, mardi passé, M. Xavier Bouchard remporta la victoire sur M. Auuste Dufresne avec 4 voix de majorité.

DUNREA

Le pique-nique de notre municipalité, organisé à l'occasion du jubilé de la province, a attiré bon nombre de gens, tant de langue anglaise que de langue française.

Dans l'après-midi, il y eut jeu de balle au camp, balle au panier et jeu de fers. Après le souper, des discours furent prononcés, d'abord par deux anciens qui nous parlèrent des misères et des difficultés des premiers colons du district. Vinrent ensuite deux ministres de religion protestante, et enfin M. l'abbé Jacob, du Séminaire des Trois-Rivières, qui remplace M. l'abbé Beauregard, actuellement en vacances dans la province de Québec. M. l'abbé Jacob parla en français et répéta son discours en anglais. Qu'il soit dit ici à sa louange qu'il s'est très bien tiré d'affaire en anglais, bien que ce fût la première fois qu'il parlait en public dans cette langue.

D'une façon tout à fait courtoise, il nous a démontré que ce qui compte le plus dans une province comme dans un pays, ce n'est pas tant le capital argent ou le capital en ressources naturelles que le capital humain. Si nous voulons avoir un bon capital humain, il nous faut lui donner une bonne éducation, et c'est ce que nous faisons, nous, à Québec, a-t-il ajouté. Non seulement nous donnons aux nôtres une bonne éducation, mais nous voulons que nos amis de langue anglaise aient aussi une bonne éducation et c'est pourquoi à Québec la minorité est respectée suivant notre constitution; c'est-à-dire que les protestants paient pour leurs écoles seulement et que les catholiques paient pour leurs écoles respectivement.

L'orateur a félicité les organisateurs de cette fête champêtre. Il a souhaité à la province du Manitoba la prospérité et la bonne entente.

M. l'abbé Jacob a été attentivement écouté en français et en anglais et a reçu des applaudissements prolongés.

Le Rev. M. Isnev, pasteur de l'église anglicane à Boissevain, a ensuite pris la parole et a fait l'éloge des premiers Français qui ont ouvert l'Ouest canadiens. Il a aussi commenté les paroles de M. l'abbé Jacob et l'a félicité de l'attitude prise dans son discours.

Bref, nous avons eu une bonne journée et le français a été à l'honneur, grâce à l'initiative prise par le Cercle de l'Association d'Education et le concours de notre dévoué M. Jacob.

Le Cercle paroissial de l'Association remercie sincèrement M. l'abbé Jacob de nous avoir accompagné à cette fête, et nous le félicitons une fois de plus de son chaleureux appel en faveur des minorités et de la bonne entente. Nous remercions aussi bien sincèrement tous les bons Canadiens français qui ont bien voulu se rendre à ce pique-nique et qui ont montré par ce geste qu'ils veulent aussi, eux, la bonne entente entre les deux grandes races qui forment cette province.

• • •

A l'assemblée générale du Cercle de l'Association d'Education, les officiers suivants ont été élus: Président, M. A. Parent; vice-président, M. Ed. Fortier; secrétaire-trésorier, Jules-F Deschênes; directeurs: MM. F. Paradis, H.-N. Boulet et J.-W. Fortier.

• • •

A M. et Mme I. Gaboury, un fils baptisé sous les noms de Joseph-Gilbert-Léopold-Richard. Parrain et marraine: M. et Mme Léopold Girardin, de Laflèche, Sask., oncle et tante de l'enfant.

MARIAPOLIS

Il y aura bénédiction d'une cloche à l'église à Mariapolis, le 3 août à 3 h. de l'après-midi. La cloche sera bénie par S. G. Mgr l'Archevêque. Cordiale invitation à tous ceux qui pourront y assister.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Pèlerinages

La paroisse se doit de choisir le plus beau jour pour son pèlerinage. Aussi, cette année encore, le 26 juillet vit tous les paroissiens groupés aux pieds de la bonne sainte Anne. En vrais pèlerins, la très grande majorité ont tenu à se confesser, à communier et à entendre la sainte messe.

La grand'messe fut célébrée à 10 h. par M. l'abbé Alex. Giroux, curé de La Broquerie, assisté du R. P. Fiset, C.SS.R., comme diacre, et de M. l'abbé Vinet, de Saint-Pierre-Jolys, comme sous-diacre. Les Dames de Sainte-Anne ont fait les frais du chant.

L'office du soir — sermon par le R. P. Dubé, C.SS.R., bénédiction de la nouvelle statue de sainte Anne par le R. P. Mercer, C.SS.R., curé, procession en plein air, salut et vénération de la relique — attira de nouveau une foule considérable, parmi laquelle on distinguait plusieurs personnes des paroisses environnantes.

Notons encore, parmi nos hôtes, en la fête de sainte Anne, le R. P. Dominique, de la Trappe de Saint-Norbert, et M. l'abbé Gauthier, curé de Lewiston, Maine, actuellement en visite chez son frère, M. Conrad Gauthier, secrétaire de la municipalité.

27 juillet — Saint-Pierre-Jolys

Décidément le pèlerinage annuel à Sainte-Anne-des-Chênes entre dans les traditions paroissiales de Saint-Pierre-Jolys. Il est vrai que le mauvais temps menace d'entrer dans les traditions de ce pèlerinage. Toutefois, cela ne sert qu'à le rendre plus méritoire et par conséquent plus fructueux. Donc, les paroissiens de Saint-Pierre, ayant à leur tête M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, leur dévoué curé, sont venus en pèlerinage aussi nombreux que l'inclémence de la température laissait espérer. Eux aussi, vrais pèlerins, sont venus communier à Sainte-Anne, sans craindre les fatigues d'un jeûne prolongé. Pourquoi, alors, serions-nous surpris de les voir prier la bonne sainte Anne avec tant de ferveur, et chanter ses louanges avec tant d'entrain? Daigne notre grande Thaumaturge exaucer les voeux de ses fidèles serviteurs et amis.

Visiteurs

M. et Mme Edouard Pariseau, de Montréal, sont en visite chez Mme Isaie Blanchette.

Mariage

Le mercredi 16 juillet, M. Ernest Rougeau, fils d'Augustave Rougeau et d'Olive Lafrenière, de Saint-Vital, unissait sa destinée à Mlle Alia de Montigny, fille d'Ovide de Montigny et d'Evangéline Blanchette, de Sainte-Anne-des-Chênes.

Baptêmes

Le 17 juillet — Joliette-Thérèse-Anna, enfant de Jos. Nolin et d'Annie Hupé. Parrain et marraine: M. et Mme Johny Hupé.

Le 22 juillet — Joseph-Abel-Oscar, enfant d'Hector Prairie et d'Emma Vandal. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Saltgnon.

Jubilé de diamant

A sa dernière réunion, le Conseil de la municipalité de Sainte-Anne avait décrété de fêter dignement le Jubilé de diamant du Manitoba, et avait même voté un crédit à cet effet. Faire revivre le passé et le mettre en face du présent, rien de mieux pour montrer les progrès accomplis, pour louer les efforts courageux et persévérants des devanciers, pour donner à la génération actuelle une leçon de travail intelligent et de légitime ambition. Telle fut l'idée qui inspira la parade où l'on vit défiler la cavalcade indienne, l'historique charrette de la Rivière-Rouge, chars où figuraient sellier, forgeron, fileuse, cordonnier, canotiers, sans parler du fameux bouffon. Les choses venaient de parler; les hommes devaient parler à leur tour. M. Ph. Guay, préfet de la municipalité, souhaita la bienvenue à tous ceux qui avaient voulu prendre part à la fête. MM. Edm. Smith et Euch. Vandal racontèrent leurs souvenirs. Bref, la célébration du jubilé fut digne et joyeuse.

Est-ce à dire que nos coeurs de Canadiens français sont tout à la joie en ce jubilé de diamant? Non, parce qu'ils ne peuvent pas l'être. Si les soixante ans du Manitoba ont laissé la marque de progrès réels et rapides dont nous nous réjouissons sincèrement, ils ont aussi laissé la trace de ruines cruelles et considérables que nous pleurons amèrement. Oui, l'histoire du Manitoba doit malheureusement faire mention de la suppression de l'école confessionnelle et du bilinguisme. En cela, le Manitoba n'a pas respecté la lettre, et encore moins l'esprit, du pacte fédératif. Souhaitons que les années qui nous séparent du centenaire voient la réparation complète de ces injustices. Alors, nos coeurs seront tout à la joie.

FANNYSTELLE

Le samedi 19 juillet, Alcide Lespérance décédait à sa demeure, d'une attaque de coeur qui n'a duré qu'une demi-heure. Il était âgé de 50 ans. A sa demande, le curé s'est rendu à sa demeure et a pu le confesser et lui administrer l'extrême-onction.

L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient ses neveux: Louis, Edouard et Aimé Lespérance, Gaspard Deslauriers, Albert Lavallée et Albert Dauphinais.

Le défunt laisse pour le pleurer: sa fille Mélina, 14 ans, et sa soeur Virginie, plus âgée que lui.

• • •

Mlle Lespérance remercie tous ceux qui lui ont montré leurs sympathies dans le deuil qui la frappe.

SAINTE-AMELIE

Soirée récréative

Le groupe No 4 donne sa veillée le 3 août dans l'intérêt de la paroisse. Les organisateurs et les organisatrices de la soirée montrent beaucoup d'entrain pour le succès de leur légitime ambition. Le peuple est invité à venir s'unir à eux ce soir-là.

SAINT-EUSTACHE

C'est jour de votation aujourd'hui. Nous ne savons pas encore qui aura la victoire. Mais nous avions bien hâte que cette campagne électorale soit terminée. Ce fut une perte de temps pour beaucoup. Nous eûmes tout de même l'avantage d'entendre ici deux bons discours, le premier par M. McPherson, candidat libéral, et le dernier par M. Noël Bernier, un de nos avocats les plus sérieux et les plus distingués de la province. Des discours comme ceux de ces messeurs instruisent, éclairent et font du bien à tous ceux qui ont l'avantage de les entendre.

• • •

Les Dames de Sainte-Anne ont eu leurs élections. Il n'y a pas eu de campagne électorale et il n'y eut pas d'animosité. Mmes Arthur Beaudry, Jos. Lachance et Arthur Gervais furent réélues à l'unanimité dans leurs positions respectives de présidente, vice-présidente et secrétaire-trésorière. Mme Amédée Beaudin fut aussi renommée organiste et maîtresse de chapelle. Mmes Adjutor Picard et Armand Laurin eurent l'honneur d'être nommées sacristines, et Mmes William Carrière, Arthur Lachance et G. Marsolais furent chargées de visiter les malades. Nous nous permettons de féliciter les nouvelles dignitaires et de féliciter en même temps toutes les dames de la congrégation. Nous félicitons tout spécialement leur présidente, Mme Arthur Beaudry. Elle fait une oeuvre bienfaisante et appréciée de toute la paroisse.

• • •

Nous avions nommé huit délégués au congrès de l'Association d'Education. Dimanche prochain nous aurons une assemblée de paroisse pour entendre leur rapport et aussi pour élire un président, un vice-président et un secrétaire-trésorier pour les deux années 1930-31 et 1931-32.

• • •

La neuvaine préparatoire à la fête de sainte Anne a été bien suivie et la fête elle-même a été célébrée avec solennité. Les communions ont été nombreuses et le chant a été bien exécuté. La cérémonie de réception de nouvelles congréganistes a été suivie avec une émotion profonde.

• • •

Plusieurs personnes se préparent à se joindre aux gens de Saint-Boniface pour faire le pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes.

• • •

Le pique-nique du 23 juillet a été un succès, comme toujours. On nous assure que les recettes n'ont pas été inférieures à celles des années dernières. En tout cas, les jeux ont été conduits avec entrain, les prix ont été satisfaisants et les repas excellents. Quant aux autres comptoirs, ils ont conservé leur bonne réputation.

• • •

Que vous dire de la localité? Elle paraît plus belle que jamais. Si le marché du grain devenait meilleur... Mais attendons un peu... On nous annonce un changement pour le mieux, et c'est ce que nous désirons depuis trop longtemps.

STARBUCK

M. et Mme Georges Murray sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils né le 27 courant.

SASKATCHEWAN

VONDA

La paroisse de Vonda vient de perdre l'un de ses paroissiens les plus estimés dans la personne de M. le docteur Jérôme Doiron, décédé subitement ici le 18 juillet.

Rien ne faisait prévoir une fin aussi brusque. Le docteur paraissait en effet en excellente santé malgré ses 68 ans.

Arrivé à Vonda en 1906, le docteur prit une part très active à la campagne d'immigration européenne entreprise par le R. P. Bérubé, et prodigua aux nouveaux colons des conseils qui redirent à ceux-ci de précieux services.

Patriote convaincu, M. Doiron fut l'un des fondateurs du Cercle Saint-Jean-Baptiste qui fut formé à Vonda, en 1909, et demeura longtemps le secrétaire de l'école séparée de Vonda, qu'il contribua fortement à créer. Il s'intéressa toujours au travail de nos organisations nationales qui perdent en lui un ami dévoué.

M. le curé tint à dire en chaire quel chrétien exemplaire fut le défunt dont la devise se résume en ces deux mots si connus mais toujours si grands: Dieu et patrie.

Très bon et très sensible sous des dehors un peu brusques, M. Doiron jouissait de l'estime générale et est regretté par toute la communauté.

Une foule immense assistait aux funérailles et remplissait complètement l'église. Toute la population de Vonda sans distinction de croyance ou de race avait tenu à accompagner le défunt à sa dernière demeure et nous avons remarqué dans le cortège une grande foule d'amis de la famille venus des paroisses voisines de Prud'homme et Saint-Denis.

M. le curé de Vonda donna l'absoute et l'on voyait au choeur Mgr Bourdel, curé de Prud'homme, M. le curé de Saint-Denis et M. l'abbé Baudoux, vicaire de Prud'homme.

Dans l'assistance, on remarquait le Dr Uhrich, député provincial de Rosthern, M. Totzke, député fédéral de Humboldt, et M. Hogan, député de Vonda.

Les porteurs étaient: MM. Raymond Denis, F.-X. Chaput, J. de Lagassy, E. Lepauer, J. Fournier et M. Sirois.

Le docteur Doiron était le père de M. Adrien Doiron, l'avocat bien connu de Vonda, ancien procureur de la Couronne et vice-président de l'Association des Commissaires.

Nous adressons nos sincères sympathies à Mme Doiron.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque a quitté Saint-Boniface la semaine dernière, en route pour Régina et Gravelbourg. Mgr l'Archevêque a été chargé par le Délégué Apostolique de la mission de proclamer à Gravelbourg la Bulle Pontificale qui érige le nouveau diocèse de Gravelbourg. La cérémonie s'est déroulée dimanche dernier. La bulle a été lue devant le clergé et les fidèles assemblés et Mgr l'Archevêque en a expliqué le sens aux fidèles. La Bulle fixe les limites du nouveau diocèse de Gravelbourg. Un acte approprié a été rédigé, rappelant l'événement.

Tragique accident

Samedi dernier a eu lieu, à Seven Sisters Falls, un accident qui a plongé dans le deuil une des familles les mieux connues et les plus estimées de notre ville.

M. le juge Roy et sa famille, ainsi que M. le juge Prud'homme, s'étaient rendus en excursion à Seven Sisters Falls. En se baignant, un des enfants de M. le juge Roy, Laurent, âgé de 10 ans, marchant sur les roches, dans un endroit dangereux, perdit pied et disparut. Louis Béliveau, qui l'accompagnait, essaya de le retirer de l'eau, mais sans succès, et les pauvres parents éplorés le virent disparaître à jamais.

On commença tout de suite les recherches pour retrouver le corps, mais ce ne fut que lundi que l'on parvint à retrouver le pauvre petit. La découverte du corps a été faite d'une manière extraordinaire. Les Révérendes Soeurs du Précieux-Sang avaient envoyé du pain bénit et s'étaient mises en prières, unissant leurs supplications à celles de la famille. L'on jeta le pain bénit sur la rivière et le pain s'arrêta à un endroit précis, sans bouger davantage. Ce fut exactement à cet endroit que l'on retrouva le corps. Il a été ramené à Saint-Boniface lundi après-midi. Les funérailles auront lieu mercredi.

Nous prions M. le juge et Mme Roy (née Prud'homme), et les familles Prud'homme et Béchard, d'agréer le témoignage de notre vive sympathie.

Echos d'une retraite fermée

La retraite fermée de Saint-Norbert s'est clôturée le 21 au matin. Trente-et-une jeunes filles ont répondu à l'appel, et toutes, nous n'avons qu'à remercier Dieu d'avoir mis dans notre vie ces quelques jours de paix, de recueillement et de bons conseils, sous la direction d'un prédicateur aussi dévoué qu'éclairé.

La parole vibrante et onctueuse du R. P. Magnan, supérieur des Oblats, a pénétré nos âmes des plus saints et des plus ardents désirs. Plus décidées que jamais sommes-nous de suivre Jésus dans la voie de ses commandements. Quelques-unes d'entre nous, dit-on, ambitionnent même la voie des Conseils, cachées sous le voile modeste et la robe grise de la Soeur de Charité. Mais chut! Il ne nous est pas permis, pour le moment du moins, d'aller plus avant, dans cette délicate assertion. A celles-là cependant, je me permets d'offrir mes fraternelles félicitations pour avoir su choisir la meilleure part, et je leur souhaite du fond du coeur la persévérance dans leur heureuse décision.

A mes autres compagnes je dis: Au revoir! A l'année prochaine!

UNE RETRAITANTE DE 1930.

Cercle Sainte-Elisabeth

Dimanche prochain aura lieu l'assemblée du Cercle Sainte-Elisabeth. L'assemblée est fixée pour 4 h. et les membres sont priées d'y assister.

Pique-nique à St-Boniface

Samedi prochain aura lieu, sur le terrain du Collège, un pique-nique organisé par le Cercle Ouvrier et la Fanfare La Vérendrye. Le pique-nique commencera le samedi et se continuera le dimanche et le lundi. Tous sont cordialement invités. Il y aura des jeux, rafraîchissements et amusements divers.

Balle au camp

Dimanche dernier a eu lieu, sur le terrain du vieux Collège, une très intéressante partie de balle entre l'équipe des Elks et l'équipe de Saint-Boniface. La victoire resta aux Elks, mais la lutte fut vivement contestée, comme le témoigne le résultat final de 9 à 8. Les deux lanceurs, Bélanger et Hind, jouèrent chacun avec précision et sûreté. Une bonne foule assistait à la joute qui fut intéressante du commencement à la fin.

Baptêmes

Le 21 juillet — Joseph-Arthur-Euclide, né le 20, enfant de Josaphat Fredette et de Dorothée Laroche. Parrain, Charles-Henri Carrière; marraine, Arline Laroche.

Le 21 juillet — Joseph-Louis-Victor-René, né le 9, enfant d'Albert Pelletier et d'Anna Pelletier. Parrain et marraine: Vincent Kustush et son épouse, née Albertine Pelletier.

PETITES NOTES

Quinze jeunes filles de la province sont entrées au postulat des Rév. Soeurs de Jésus-Marie, à Hochelaga, la semaine dernière.

M. le Dr et Mme Laberge, ainsi que leur famille, seront de retour de leurs vacances à la fin de la semaine. Les docteurs Laberge seront à leurs bureaux le [illegible] août, à la disposition de leurs patients.

Mariage

Le 28 juillet — Araras-Joseph Hubicki, fils de Michel Hubicki, de Winnipeg, et Sazanne Legoff, fille de feu Jean Legoff et de M.-Louise Cabon.

DEUXIEME PELERINAGE REGIONAL EN L'HONNEUR DE SAINT JOSEPH

Fête champêtre annuelle, à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne, Man., le dimanche 3 août, sous le haut patronage de S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface

Programme

10 h. — Messe solennelle en plein air. Sermon de circonstance.

11 h. 30 — Visite des départements.

Midi — Dîner. Chacun apporte son "lunch". La Maison ne peut servir le dîner qu'aux membres du clergé. Un kiosque sera dressé sur le terrain où l'on pourra se procurer à bonnes conditions des fruits et des rafraîchissements.

2 h. — Discours: Aviculture, M. Alcide Lacharité, conférencier de la province de Québec; Horticulture, M. I. Villeneuve, du département de l'Agriculture du Manitoba; Apiculture, M. J.-P. Caron, de la Ferme expérimentale d'Ottawa.

4 h. — Bénédiction du T. S. Sacrement. Bénédiction des malades. Litanies de saint Joseph. Bénédiction des objets de piété. Vénération de la relique de saint Joseph.

Avis

Des messes seront dites dans notre chapelle à 6 h., 7 h. et 8 h.

Confessions — Des Pères seront à la disposition des pèlerins pour entendre les confessions. En plus des confessionnaux de la chapelle, il y en aura une couple d'installés près du petit oratoire de saint Joseph. En autant que possible cependant, se confesser avant le départ.

Sainte Communion — Elle sera distribuée à la chapelle avant et après chaque messe, puis à 9 h. et à 9 h. 30. Pas avant la grand'messe.

Neuvaine préparatoire — Les personnes qui ne l'auraient pas commencée sont invitées à la remplacer par un Triduum de prières en l'honneur de saint Joseph. Pendant la messe et le salut: grand respect, profond esprit de foi; garder le silence; éviter le bruit.

Modestie des toilettes — Tenir compte du Décret de la Sacrée Congrégation du Concile du 12 janvier 1930, communiqué par S. G. Mgr notre Archevêque dans sa circulaire du 3 juillet.

Spécial aux malades — Des sièges seront réservés aux personnes infirmes ou malades. A la fin du Salut, il y aura une bénédiction spéciale pour elles.

Chant — Tous ceux et celles qui peuvent chanter se feront un devoir de s'unir à la chorale des enfants pour la Messe des Anges. Chantons avec entrain les cantiques à saint Joseph.

Dernier avis — Avoir le respect de la propriété d'autrui. Ne rien prendre dans les dépendances. Ne pas détériorer les arbres, les fleurs, les légumes.

LE PERE DIRECTEUR.

La grande guerre et les catholiques américains

Un Comité catholique de recherches historiques s'est préoccupé, aux Etats-Unis, d'établir la part matérielle prise par les catholiques dans la participation américaine à la grande guerre. Les statistiques publiées à ce sujet sont fort intéressantes en ce qu'elles montrent avec quelle générosité les catholiques de ce pays ont fait leur devoir.

En 1918, on comptait, aux Etats-Unis, 17,549,324 catholiques sur une population totale de 103,582,955 habitants, ce qui représentait 16.94 pour 100 de ce dernier chiffre. Les forces américaines mobilisèrent 4,689,140 hommes. Si l'on s'en tenait au pourcentage cité plus haut, avec 784,320 hommes les catholiques eussent fait tout ce qu'ils devaient faire. Or, les listes de présence qui ont été dressées montrent, bien qu'elles soient incomplètes, que 804,265 catholiques servirent dans le corps expéditionnaire. En outre, si les pertes furent de 130,265 hommes tués, la part des catholiques est de 22,500 morts, soit environ 18 pour 100.

Ajoutons encore à ces chiffres ces détails très curieux:

On trouve parmi les catholiques: le premier homme blessé ainsi que le premier officier et le premier marin tués en action. Le premier prisonnier mort en territoire ennemi et la première infirmière blessée sont encore des catholiques. Les premières décorations accordées à des soldats, à des marins et à des infirmières furent attribuées à des catholiques, et c'est encore un catholique qui, seul, reçut à la fois les trois décorations qui récompensaient diversement les faits d'armes devant l'ennemi.

D'autre part, l'amiral en chef, William Benson, était un catholique, tout comme l'était le chef d'état-major de l'armée, le major général James McAndrew. Enfin, c'est un aumônier militaire catholique qui fut la dernière victime de la guerre.

L'oeuvre du rapatriement

D'après un rapport reçu du bureau de rapatriement provincial, à Nashua, N.-H., 542 familles, comprenant 2,496 personnes et possédant un capital collectif de $959,522 sont revenus s'établir sur ces terres de la province de Québec au cours des derniers six mois. Dans le seul mois de juin, il est revenu 115 familles, comprenant 532 personnes et possédant un capital collectif de $251,045. La plupart de ces familles se sont établies dans les territoires de colonisation et les vieilles paroisses desservies par le Chemin de fer national du Canada.

Est-il bon de dormir beaucoup?

Que de fois cette question, à laquelle il a toujours été, du reste, répondu d'une façon évasive, a-t-elle été posée!... A vrai dire, les médecins eux-mêmes ne peuvent la résoudre. Tout dépend, semble-t-il, de la constitution de l'individu, de ses nerfs, de sa résistance physique, etc.

On a vu des hommes célèbres, des "laborieux" se contenter, leur vie durant, d'une moyenne de cinq à six heures de sommeil par jour. On prétend même que Frédéric le Grand n'en prenait, au maximum, que quatre. C'est certainement là une rare exception.

Toutefois, de nos jours, Clemenceau, le "Tigre", ne prenait quotidiennement guère plus de repos.

Par contre, M. Ford déclare nettement qu'il lui faut neuf heures de sommeil par jour et espère de cette façon devenir centenaire.

Le romancier anglais Wells, qui, lui, est, disons-nous, un grand "dormeur", dit que si son sommeil n'a pas duré une dizaine d'heures, non seulement ses fonctions cardiaques, mais encore toute sa constitution s'en ressentent.

Marconi nous dit: "Un long sommeil me repose et m'excite tout à la fois. Il me permet, après, de travailler, de créer, d'inventer. Un cerveau qui travaille beaucoup a, à mon avis, besoin d'un long sommeil réparateur".

Comme la science actuelle semble conseiller qu'il faut beaucoup dormir et que "de la durée du sommeil dépend la durée de la vie", les dormeurs ne manqueront pas d'approuver.

Et cependant, Frédéric le Grand avait soixante-quatorze ans et Clemenceau était presque nonagénaire lorsqu'ils passèrent de vie à trépas.

Qui faut-il croire?

A propos de l'entrée du Manitoba dans la Confédération

MGR TACHE ET LA NAISSANCE DU MANITOBA

A la demande qui nous en a été faite, nous avons publié en brochure la série d'articles de notre directeur parues récemment dans la "Liberté" sous le titre: "Mgr Taché et la Naissance du Manitoba".

De l'avis de juges compétents, cette étude présente sous leur vrai jour des événements historiques dénaturés à plaisir par des polémiques passionnées; elle précise certains points sur lesquels l'entière lumière n'avait pas encore été faite jusqu'ici. Elle est surtout de pleine actualité, au moment où la province fête le soixantième anniversaire de son entrée dans la Confédération canadienne.

"Mgr Taché et la Naissance du Manitoba" forme une brochure de 47 pages grand format. En vente aux bureaux de la "Liberté" et dans les librairies françaises. L'exemplaire, 25 sous franco; la douzaine, $2.50.

Feuilleton de la Liberté No 1

Coqs de France

Georges de Lys

I

La croix du drapeau

Une effervescence insolite animait la cour Wagram, ce rectangle qui fut la pépinière des héros de notre infanterie et de notre cavalerie françaises. Là, selon la belle devise du drapeau de l'Ecole, s'instruisirent pour vaincre les vaillants dont les noms brillent en lettres d'or sur les commémoratives dalles de marbre de la salle d'honneur et sur celles des ossuaires dus à la piété du "Souvenir Français". Les deux promotions de Saint-Cyr s'apprêtaient à célébrer le "Triomphe" annuel, où la promotion aînée, celle de "Montmirail", dénommée ainsi du rappel centenaire de cette glorieuse bataille, devait baptiser la cadette, avant de lui transmettre la garde des traditions de l'Ecole pour les générations futures.

Mais une attente plus poignante hantait ces jeunes âmes de soldat. L'ennemi qui quarante-quatre ans plus tôt, avait amputé la France de ses chères provinces rhénanes, jamais oubliées, se dressait pour de nouvelles menaces. Les futurs officiers, le sang en tumulte, fixaient l'avenir de leurs yeux clairs, impatients de voir se lever à l'horizon l'aurore tant attendue de la Revanche.

Ah! que de promotions s'étaient succédées entre ces murs, dans la même attente exaspérée! Certaines d'entre elles voyaient déjà la plupart de leurs membres ensevelis dans la retraite, après une stérile faction de toute leur carrière; mais ces retraités même, à cette heure, frémissaient aussi et, redressant les reins, contemplaient au mur l'épée qu'ils décrocheraient pour reprendre leur place dans le rang, à côté des cadets. Pas plus que les brunes ou les blondes, les têtes blanches ne failliraient à la France.

Hubert Gueschard, ancien de la promotion de Montmirail, avait pris par le bras son cher camarade Hervé Le Kernoël, entré à Saint-Cyr un an après lui, et lui disait avec une gaîté fiévreuse:

"Veinard! si la guerre éclate, te voilà officier après une seule année d'école... Si cette heureuse chance t'échoit, elle me réjouit d'autant plus que de la sorte tu m'auras rattrapé. Ton retard avait été une épine dans le contentement de ma réussite de primesaut, et quel bonheur si, pour faire campagne, nous étions réunis dans le même régiment!"

Kernoël hocha la tête.

"Ne t'emballe pas, ami; la mobilisation n'est pas encore décrétée, et nos dirigeants ont si souvent baissé pavillon devant l'arrogance germanique, que je crains encore d'eux pareille défaillance.

— Non! répliqua Gueschard, cette fois nous ne pouvons faillir à nos engaments entre la Russie. Or elle mobilise, — contre l'Autriche, il est vrai; — mais celle-ci n'est que la marionnette dont l'Allemagne manoeuvre les ficelles. Car c'est bien une querelle d'Allemand que l'Autriche cherche à la Serbie, avec les intolérables et injustifiables exigences de son "ultimatum". La Russie est décidée à soutenir ses frères slaves; elle le prouve en prenant les armes. Notre refus à l'aider serait non seulement une forfaiture, mais un suicide; car, une fois la Russie vaincue, la Prusse retournerait contre nous ses armées. Alors nous serions seuls, justement honnis et abandonnés de tous pour notre félonie...

— Certes!... Mais, hélas! la politique...

— Si malsaine que nous ait été son influence, elle ne saurait prévaloir contre le sentiment national. Il est des forces inflexibles, des courants que l'on ne remonte pas. Puis nous avons à notre tête un homme de valeur, un Lorrain, et, quelles que soient ses idées politiques, il a, avant tout, l'âme française.

— Le malheur veut qu'il soit précisément absent, observa Hervé.

— Mais il arrive et il revient de Russie, ce qui achève de resserrer encore les liens entre nous et notre grande alliée du Nord.

— Tant mieux, ami, tant mieux, si c'est la guerre! Ce n'est pas pour la garder au fourreau que nous avons ceint l'épée."

Hubert et Hervé renouaient l'amitié qui, jadis, avait lié leurs pères. M. Le Kernoël, aujourd'hui défunt, avait, dans sa jeunesse, tenu garnison comme officier dans la ville où M. Gueschard exerçait les fonctions de substitut; fonctions qu'il devait résigner plus tard, quand sa conscience de chrétien se refusa à l'application des décrets contre les congrégations religieuses. Quand la vie sépara les deux hommes, leur amitié résista à l'éloignement, et jusqu'à la mort du capitaine Le Kernoël, tué au Soudan, les relations épistolaires maintinrent l'union de coeur entre les deux amis.

Le capitaine Le Kernoël laissait une veuve et un fils: Hervé. M. Gueschard, devenu professeur de droit dans une Université catholique, s'était marié, à peu près en même temps que son ami, et était père de trois enfants: Hubert, l'aîné, et deux filles: Magdeleine et Marthe. Une année, où un séjour à la mer avait été ordonné aux siens par les médecins, M. Gueschard profita de ce que la veuve de son ami habitait sur les grèves bretonnes, près de Thébeurden, pour choisir cette station et resserrer les liens d'amitié distendus par la mort. Ce lui fut une vraie joie de voir renaître, entre son fils et Hervé, une affection héritière de l'ancienne. De plus, une parité de vocation orientait les deux jeunes gens vers Saint-Cyr et devait les créer frères d'armes.

Mme Gueschard ne sympathisa pas moins avec Mme Le Kernoël, qui reporta sur Magdeleine et Marthe l'affection d'une mère pour les filles qui avaient manqué à son large coeur.

Aussi lorsque les deux jeunes gens se présentèrent à Saint-Cyr, l'échec d'Hervé gâta-t-il la joie qu'éprouvait Hubert de sa réussite. Mais l'année suivante les réunissait enfin, et la crainte, éprouvée par eux d'être séparés dans leur carrière, leur fit-elle goûter plus vivement le bonheur de se retrouver unis.

La maison de Passy, qu'habitait la famille Gueschard, devint pour Hervé le foyer absent. Ensemble les deux jeunes gens arrivaient aux jours de sortie et étaient accueillis comme deux frères.

Un roulement de tambour surprit les élèves, coupa court aux causeries. Sur les marches de la marquise des anciens, venait d'apparaître, suivi de nombreux officiers, le général commandant l'Ecole. Il tenait à la main le papier jaune d'un télégramme officiel. Presque instantanément, la foule haletante des saint-cyriens fut massée devant lui.

"Messieurs, prononça-t-il d'une voix grave et cependant vibrante, la mobilisation générale est décrétée. Vous êtes tous promus sous-lieutenants."

Une acclamation monta:

"Vive la France!"

Le général sourit, une fierté rayonna dans ses yeux. Il conclut:

"Donc, pas de fête du "Triomphe". Le vrai vous atend à la frontière. Mais, sur l'heure, avant le départ, la jeune promotion doit être baptisée."

Le père Système, l'élève le plus ancien d'après son immatriculation, sortit des rangs.

"Le Président de la République nous a fait l'honneur de décorer notre drapeau; aussi, mes chers camarades, en commémoration, cette promotion sera celle de la Croix du Drapeau."

Une seule clameur éclata:

"Hourra! pour la Croix du Drapeau!

— Et que nous sachions mériter cette même croix aux drapeaux des régiments où nous allons servir! s'écria Hervé Le Kernoël.

— Messieurs, mes chers camarades, reprit le général avec émotion, en contemplant ces enthousiastes jeunes têtes, dont tant étaient promises aux hécatombes, nous qui vous avons instruits, nous comptons sur vous pour vaincre. Partez, coeur et tête hauts... On va vous délivrer vos lettres de service et vos ordres de route."

Une dernière joie était réservée à Hubert et à Hervé: tous deux étaient placés dans le même régiment, au 189e d'infanterie. Ancien camarade de M. Le Kernoël le père, le général, instruit de l'affection qui unissait les deux jeunes gens et de l'influence salutaire de l'aîné sur le cadet, n'était pas étranger à cette affectation.

Déniché on ne sait d'où, déjà un mince galon d'or s'arrondissait autour des manches. Pêle-mêle, dans la même communion d'âmes, dans le même délire guerrier, fraternisaient les promotions de Montmirail et de la Croix du Drapeau. Une inspiration enthousiaste hissa Hubert sur un banc:

"Camarades, cria-t-il dans un élan superbe, si nous sommes les plus jeunes de l'armée, nous n'en devons que davantage l'exemple. Sachons, devant l'ennemi, montrer à nos hommes que notre âge ne nous rend pas moins dignes d'être à leur tête, et prenons l'engagement, nous, Montmiraills, et vous, Croix du Drapeau, de nous faire connaître par tous en allant au feu gantés de blanc et "casoar" au vent!

— Et le panache blanc et rouge sera, tout comme celui du Béarnais, toujours au chemin de l'honneur! appuya Le Kernoël. Bravo, Gueschard! comme toi, je m'y engage.

— Et nous tous avec vous! tonna l'une seule clameur la double promotion. Que nos aînés nous distinguent à notre plumet de Saint-Cyr et le voient au premier rang toujours!

— Les coqs gaulois sauront dresser la crête et jouer de l'ergot! reprit Hubert. Ni l'un ni l'autre ne baisseront pavillon devant l'orgueilleux aigle allemand.

— Qui, du reste, n'a jamais été qu'un vautour!" renforça Hervé.

La vague d'enthousiasme s'enflait, déferlait en applaudissements et en clameurs. Tous les bras étaient tendus, et les mains ouvertes prenaient à témoin le ciel du serment prêté et qui serait tenu.

Alors, entre ces jeunes hommes, dont se rompait la communauté d'existence, s'échangèrent les adieux. Aucun ne voulait songer que nombre de ceux-ci étaient suprêmes, et que beaucoup d'entre eux partaient en fiancés de la mort. Si chacun était prêt au sacrifice de sa vie, tous ne voyaient devant eux que le sourire de la Gloire, que l'appel de la Patrie. Elle armait leurs jeunes mains pour sa querelle, mettait sa foi en leur vaillance, leur confiait ses destinées.

Dans le train qui emportait les deux nouveaux sous-lieutenants du 189e, vibrants encore, mais comme rompus par l'intensité de l'heure vécue, Hervé songeait à sa mère, trop loin de lui sur sa grève bretonne pour que lui fût donné la joie d'emporter au combat sa bénédiction et son baiser. Hubert Gueschard, plus favorisé, allait retrouver à Paris sa famille dans ce foyer si largement ouvert à l'ami, et où ce dernier avait senti s'éveiller son coeur.

Oui, Hervé n'avait pu goûter le charme de l'accueil sans que s'éveillât en lui le rêve de renforcer sa fraternité d'armes par une autre plus étroite, et dont le sort était entre les mains de Magdeleine.

Trop noble de caractère, trop délicat d'âme pour troubler le coeur de la jeune fille par un aveu prématuré et privé de la sanction paternelle, il avait cru garder secret son silencieux amour; mais ses yeux l'avaient trahi. Magdeleine se savait aimée, et cette pensée la baignait de douceur sans altérer la sérénité de son âme virginale. La foi qu'elle avait en son frère lui affirmait que ses rêves pouvaient sans danger aller à son ami. L'estime et l'affection que ses parents témoignaient à Hervé lui promettaient que, l'heure venue, ils seraient heureux de joindre leurs mains.

En débarquant à Montparnasse, comme Hervé Le Kernoël tendait la main à Hubert pour prendre congé de lui, celui-ci se récria:

"Mais tu viens avec moi!

— Non, se défendit tristement le jeune Breton, tes dernières heures sont dues à ta seule famille.

— N'es-tu pas mon frère d'élection? riposta Hubert... Ah! ça! as-tu pu t'imaginer qu'à cette heure je te laisserais seul?... Nous sommes désignés pour le même régiment; partis de l'Ecole ensemble, ensemble nous arriverons à notre corps sans nous être quittés; je veux que désormais on nous appelle les inséparables.

— Mais tu auras à causer intimement avec les tiens?

— Ne crains rien; nous en saurons trouver le temps. D'ailleurs, je souhaite d'abréger le plus possible les expansions amollissantes. Ta présence déjà me sera utile en cela. Ensuite, tous à la maison seront d'autant plus heureux de te voir, qu'ils te sauront le compagnon constant de nos futures heures de danger et, espérons-le, de gloire. Ma mère te comblera de recommandations à mon sujet. Promets-moi tout ce qu'elle te demandera: elle aura le coeur moins gros à te savoir près de moi et à compter sur la sûre amitié qui nous lie. Mon père, qui redoute les manifestations extérieures, te saura gré de ta présence. Elle l'aidera à éviter toute scène d'attendrissement. Quant à mes soeurs, elles ont pour toi trop d'amitié pour ne pas être heureuses de te faire leurs affectueux adieux. Enfin, je n'admets pas d'excuses. Je suis ton ancien, j'ordonne; tu m'accompagnes en service commandé.

— Mais...

— La réclamation n'est permise au subordonné que lorsqu'il a obéi... As-tu donc déjà oublié le précepte inscrit dans les principes de la subordination de ton "Service intérieur"?... Allons! nous boirons le champagne au baptême des officiers de la Croix du Drapeau, avec un rappel pour les Montmirails, et à leurs futurs succès."

II

Les adieux

Un impressionnant silence pesait sur le salon où étaient réunis M. Gueschard, sa femme et leurs deux filles. L'ancien magistrat était rentré, portant l'annonce de la mobilisation générale, dont la large affiche blanche, décorée de drapeaux, s'étalait déjà sur les murs. La gravité de l'heure étreignait les âmes. Le fils, le frère, allait étrenner sa première épaulette face à l'ennemi.

Et cet ennemi, chacun le savait formidable, armé d'une haine tenace que n'avait pas satisfaite ses victoires de 1870, et qui ne se consolait pas de n'avoir point à jamais ruiné notre pays. Aussi rien n'avait coûté à l'Allemagne pour renforcer sa puissance athlète ne songeant qu'aux gigantesques luttes futures, tandis que les forces vives de la nation s'épuisaient chez nous, en querelles intestines réservant toutes les ressources du pays aux seules surenchères électorales. Un optimisme béat se refusait à discerner les menaces de guerre et disputait à l'armée les éléments primordiaux de sa puissance. Ce n'était pas sans une lutte acharnée que des esprits plus larges et conscients du danger avaient réussi à rétablir les trois années de la durée du service militaire; mais ils n'avaient pu obtenir davantage, et une coalition de couloirs les avait renversés avant qu'ils pussent accomplir la tâche ébauchée. En dépit des avertissements de notre ambassadeur, des voix autorisées réclamant la création d'une artillerie lourde, des révélations précises dénonçant les agissements de l'espionnage ennemi, nos gouvernants se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre, dans la crainte pusillanime de déplaire aux électeurs... Et, par suite, cette guerre nous surprenait à demi désarmés.

Dieu devait prendre en pitié notre Patrie et pardonner en faveur du passé, ce passé qui voyait l'univers s'incliner devant le "Gesta Dei per Francos". Mais si M. Gueschard pouvait l'espérer, il pouvait aussi redouter le châtiment. Ah! que pour nous montassent vers le Ciel nos prières unies à celles de nos Saintes, cette Geneviève et cette Jeanne qu'aux jours de péril il nous avait données!

Seulement de quels sanglants holocaustes allions-nous payer la victoire? M. Gueschard se voilait les yeux pour ne pas voir parmi les victimes celui qui partait pour les tueries, le fils unique de sa race.

La mère, elle aussi, demeurait muette, les traits raidis dans la volonté stoïque de dérober à tous les regards l'angoisse de son âme. Elle devait l'exemple de la force d'âme à ses filles et saurait, devant son fils, parer ses lèvres d'un sourire héroïque pour le baiser d'adieu. Non, son enfant ne verrait pas ses larmes, elle saurait les contenir jusqu'après son départ. Elle était une mère vraiment française.

Impressionnées par l'attitude de leurs parents, Magdeleine et Marthe étaient assises et demeuraient comme figées. Toutefois, à peine un nuage s'estompait-il sur le front de la cadette, en qui ce mot: la guerre, n'éveillait que l'écho des fanfares de la victoire. Devant ses yeux passaient les visions des héros empanachés du premier Empire dans la pompe convenue des ouvrages illustrés. Plus grave, Magdeleine sentait sourdre en elle une émotion indéfinissable. Son frère allait partir, et avec lui l'ami de jeunesse, l'hôte fréquent du foyer, cet Hervé Le Kernoël si souvent présent à sa pensée, sans qu'elle eût vraiment discerné la place que le jeune homme prenait dans ses rêves d'avenir. Mais, pour elle aussi, les splendeurs des lauriers, l'apparat des batailles, rayonnaient d'acier fulgurant au soleil, se peuplaient d'éclatantes fanfares, de hourras de triomphe, dans lesquels se dissolvait le spectre du danger.

Le timbre d'entrée sonna; des voix joyeuses retentirent, et, par la porte brusquement ouverte, les deux nouveaux sous-lieutenants firent irruption dans le salon, Hubert entraînant par la main son camarade un peu confus.

"C'est nous! s'écria-t-il, désormais doublement frères, puisque nous allons au même régiment... Aussi l'ai-je amené presque de force, car il n'osait pas venir; et pourtant sa place n'est-elle pas parmi nous, à lui dont la famille est lointaine? Je veux au moins qu'il ait des miens le baiser et la bénédiction dont nous sera précieuse la trempe avant l'heure des combats."

M. Gueschard approuva.

"Ton ami est le bienvenu, mon enfant. Il sait que nous l'aimons tous et que, moi particulièrement, j'aime encore son père en lui. Que notre affection lui compense un peu l'absence de sa mère vénérée; notre voeu est de suppléer, autant qu'il est en notre pouvoir, celle qui lui manque."

Sans parler, Mme Gueschard avait mieux dit encore. L'étreinte dont elle avait pris son fils sur le coeur maternel, s'était élargie pour y englober aussi le frère d'élection.

D'un élan, Marthe était venue tendre les joues aux baisers successifs des deux jeunes officiers; Magdeleine, après avoir embrassé son frère, était restée timide et rougissante devant Hervé.

Le jeune homme n'osa pas davantage déposer sur les joues de Magdeleine un baiser fraternel. Il saisit seulement la main palpitante qu'elle lui abandonna. Tous deux pourtant sentirent qu'ils scellaient entre eux ains une éternelle promesse.

En union de sentiment avec son fils, M. Gueschard voulut que le dîner eût l'apparence d'un repas de fête. Il leva sa coupe à la jeune épaulette des nouveaux officiers et à la gloire de la France. Et, en dépit de l'émoi qui submergeait les coeurs, chacun eut l'attitude martiale et virile que dispensent la foi dans les destinées de la Patrie, l'espérance en la protection divine.

Mais, durant la nuit, la mère, à pas étouffés, vint s'agenouiller au chevet du lit où reposait son fils. Le jeune homme dormait du calme sommeil des consciences fortes de leur foi en la noblesse et la légitimité de leur tâche. Une lueur semblait sourdre de ce jeune front, hardi et fier, et un sourire flottait sur les lèvres entr'ouvertes, comme avides de respirer la poudre. Mme Gueschard couvait de ses yeux embrumés ce noble visage de futur héros, et tout l'élan de son âme maternelle allait vers le Dieu qui lui avait donné ce fils pour le prier de ne pas le lui reprendre. Sans révolte contre la volonté suprême elle la conjurait seulement d'éloigner d'elle le calice, comme le Sauveur des hommes l'avait lui-même demandé à son Père durant les heures suppliciantes au jardin des Oliviers... Et l'angoisse maternelle fut si poignante, que si, dans la crainte d'éveiller le jeune homme et d'amollir son courage, la mère parvint à comprimer ses sanglots, ses yeux ne surent pourtant refréner leurs larmes.

Dans son sommeil, Hubert avait senti la chère présence à son chevet, présence tendre et tutélaire, comme celle de l'ange gardien, qui veillait, pitoyable à la peine de la mère et prêt aussi à réconforter le fils dans la voie du sacrifice, dans l'affrontement du péril. Hubert vit sa mère prosternée, les mains jointes par la prière; son bras s'étendit pour entourer le cou et rapprocher la tête de son baiser, et, sur les joues maternelles ses lèvres burent les larmes.

"Oh! implora-t-il, mère chérie, ne pleurez pas! Une trop belle cause m'appelle pour que votre coeur éprouve un regret. C'est pour la France que je vous quitte, la France que j'aime parce qu'elle est la mère de ma petite maman et de tous ceux qui me sont chers. Me battre pour elle, n'est-ce pas à la fois défendre ceux des nôtres qui vivent sur sa terre et veiller aussi à la paix suprême des ancêtres qui dorment dans cette terre deux fois sacrée!

— Mon fils bien-aimé, balbutia la mère, je voulais te cacher mes larmes pour ne pas amollir ton jeune courage; mais elles pesaient trop sur mon coeur. Elles le soulagent maintenant que ton baiser les sèche. Oui, je pleure; mais je pleurerais plus amèrement si je te sentais défaillant devant ton devoir. Et c'est toi qui me réconfortes, mon enfant, dans cette heure douloureuse, par ta sereine fierté, par ta foi dans la cause pour laquelle tu vas combattre. Je t'en bénis, mon fils! Va, ta mère sera digne de celui qu'elle a enfanté!

— Si je suis à la hauteur de ma tâche, à qui le dois-je sinon à ceux qui ont formé mon âme? C'est de vous, c'est de mon père que j'hérite le meilleur de moi... Ah! que je vous aime, vous qui avez su si bien m'aimer!"

Dans la chambre voisine, Hervé Le Kernoël cherchait vainement le sommeil. Son esprit le précédait sur les champs de bataille, où il se voyait déjà moissonnant les lauriers qu'il serait si fier et si ému de déposer sur les genoux de sa mère, dans la main ouverte de la soeur de son ami. Magdeleine! Jamais, avant cette épreuve de la séparation peut-être suprême, il n'avait senti aussi profondément combien elle tenait à toutes les fibres de son être. Ah! s'il revenait, il ne doutait pas que sa mère ne ratifiât le choix d'une telle fiancée! D'autre part, les parents de Magdeleine lui témoignaient une trop confiante estime et une affection trop marquée pour que vînt d'eux une opposition à la réalisation de son rêve. Quant à Magdeleine, il croyait bien avoir lu dans son coeur. Toutefois il se défendait de nouer entre eux un engagement qui, en cas de malheur, eût fait d'elle une veuve sans qu'elle eût été une épouse. Il attendrait le retour triomphal pour lui offrir, avec l'heureux consentement des siens, une main vaillante, digne d'elle. Et ses bras se haussaient vers le ciel pour demander à Dieu de bénir son rêve et de le réaliser après l'épreuve.

Le lendemain, les deux amis s'affairèrent dans Paris pour s'équiper en vue de la campagne. Le soir même ils devaient prendre le train qui les mènerait en Lorraine, où les attendait leur régiment, déjà rendu, sans doute, sur ses emplacements de couverture. Ils étaient donc apparemment de ceux destinés au premier choc, et leurs poitrines s'élargissaient comme pour faire plus vaste le bouclier opposé à l'invasion étrangère.

Les heures filèrent rapides; celle de l'adieu sonna. Elle fut héroïque et grave. Les étreintes surent demeurer viriles sans être moins aimantes; et ce fut seulement lorsque le train fut hors de vue que les mouchoirs agités se rabattirent sur les visages pour en étancher les larmes.

III

Le baptême du feu

Arrivés sur le front, Gueschard et Le Kernoël eurent l'étonnement de ne pas trouver leurs lignes aux prises avec les premières poussées de l'ennemi, bien qu'on s'attendît à ce que Nancy fût son immédiat objectif. Le monde apprit alors qu'au mépris des traités dont ils s'étaient portés garants, les Allemands, après avoir submergé le Luxembourg demeuré passif, se ruaient sur la Belgique, qui, elle, fièrement, se sacrifiait à la parole engagée et faisait tête à l'invasion. Aussitôt, ne faisant pas moins honneur à sa signature devant la violation des pays neutres, l'Angleterre se dressait et liait son épée à celles de la France et de la Belgique. Héroïquement, Liège résistait, parmi les ruines de ses forts écrasés sous le bombardement des colossaux obusiers autrichiens. Laisserions-nous succomber sans aide le vaillant petit peuple qui se dévouait pour défendre sa liberté et son honneur en couvrant notre frontière?

L'heure sembla urgente pour une offensive de diversion, et ce furent nos troupes de l'Est, qui, dans une pointe hardie, foncèrent de l'avant et pénétrèrent sur les terres de Lorraine, arrachées depuis quarante-quatre ans à notre patrimoine, dans la direction de Sarrebourg.

Avec quel enthousiasme Gueschard et Le Kernoël foulèrent-ils ce sol sacré! La brise qui agitait les plumes rouges et blanches de leur "casoar" de Saint-Cyr, arboré, selon leur imprudent serment, semblait précipiter leur vol vers la reprise de l'héritage ancien et devoir le porter d'un essor jusqu'aux rives du Rhin, dans leur espoir déjà redevenu français. La faible résistance des troupes avancées, balayées sous la poussée des nôtres, les grisait d'assurance, leur versait l'illusion d'une facile victoire, quand ils se heurtèrent aux masses ennemies.

L'unique matinée que les deux amis avaient passée à Paris les avait conduits ensemble à Notre-Dame des Victoires, où leurs coeurs s'étaient nourris du Pain des forts. Ils étaient prêts à l'appel de Dieu et, avec foi en sa miséricorde, s'offraient en holocauste à la Patrie. L'espoir toutefois luisait en leurs yeux, l'espoir de vivre et de vaincre.

En réserve au début de l'action, les deux jeunes officiers, qui appartenaient au même bataillon, virent nos premières lignes s'avancer, avec l'entrain de la race, contre les Allemands, presque invisibles sous leurs uniformes gris et dissimulés dans leurs tranchées. Le feu intensif de leurs mitrailleuses fauchait des rangs entiers sans ralentir l'élan de nos soldats, entraînés par leurs officiers, dont la plupart bientôt jonchèrent le sol. Dans un absolu mépris de la mort, ces téméraires, signalés au feu des tireurs d'élite par leurs insignes, tombaient un à un, en criant une dernière fois: "En avant!" à leurs hommes, électrisés par leur exemple. Folle bravoure, hélas! qui nous coûtait la fleur de nos héros.

Cependant, précipité et terrible, le feu de nos canons de 75 vomissait la mort dans les rangs ennemis. D'abord déconcertés par nos rafales, une à une les lignes allemands s'évanouissaient, se terraient, et nos obus devaient fouiller les fentes étroites de leurs tranchées pour permettre à nos fantassins l'abordage. Mais l'attaque mollissait; déclinée, notre ligne n'était plus assez forte pour l'assaut.

Dissimulé au revers d'une crête, le bataillon des nouveaux sous-lieutenants attendait. Un énervement pâlissait les hommes sous la nappe de mitraille tendue au-dessus des têtes, en dépit de sa présente innocuité. Si la mort ne s'abattait pas dans leurs rangs, ils la sentaient planer sur eux, menaçante comme l'éruption d'un volcan vers lequel il faudrait aller bientôt à travers les laves enflammées. Contrairement à l'habitude des soldats à l'arrêt, toujours en train de casser une croûte, pas un ne songeait à manger; mais déjà les gosiers altérés avaient tari les bidons. Le capitaine Maligand, de l'active, qui commandait la compagnie de Kernoël, causait, un peu à l'écart, avec son collègue de la réserve Clisson, ancien officier démissionnaire, chef de Gueschard. Tous deux contemplaient d'un regard, en apparence détaché, mais pourtant incisif, leurs nouveaux sous-lieutenants, et peu à peu un sourire distendait leurs lèvres sérieuses à voir les deux jeunes hommes user leur fièvre d'attente à circuler de long en large devant leurs hommes, le torse cambré, l'ergot tendu, tels deux jeunes coqs parés pour la bataille. Ils étaient vraiment crânes sous leurs plumets de saint-cyriens un peu hérissés, sans doute, par les vicissitudes du transport dans le paquetage, mais qui n'en prenaient que mieux l'aspect d'un plumage de combat.

L'ordre arriva de soutenir l'attaque. Avant de mettre sabre au clair, les deux amis se gantèrent, et leurs mains, d'une blancheur immaculée, haussèrent l'acier dans un geste qui commandait la marche. Derrière eux, leurs sections s'ébranlèrent, les hommes redressés pour attacher leurs yeux sur les plumets qui les guidaient aux chemins de l'honneur.

La crête dépassée, subitement on fut dans l'ouragan. Les shrapnells déchiraient l'air, s'abattaient, éclataient sur le sol en soulevant les gerbes de fer, de terre et de pierrailles. Plus angoissant, le crécellement des mitrailleuses crépitait, fauchant l'espace d'une grêle de balles. Déjà plus d'un avait roulé sur le sol, notre ligne avançait toujours. Et toujours en tête brillaient les épées nues, brandies aux mains gantées de blanc; toujours s'essoraient les panaches échevelés des képis. L'un d'eux sombra; tel un oiseau foudroyé par le plomb du chasseur, le casoar de Gueschard tournoya, emporté par la mitraille; mais, le front nu, l'officier, simplement décoiffé, leva plus haut son sabre en criant plus fort: "En avant!"

Le bataillon rejoignait la première ligne, décimée, mais cramponnée au terrain conquis; il la ralliait, l'emportait dans son flux, et avec elle tombait sur les tranchées, la baïonnette au vent.

Epouvantés par la fougue de cet assaut, les défenseurs, fascinés par l'éclair menaçant des aciers brandis, levaient des mains suppliantes en criant: "Kamerade!" Pitoyables, nos hommes s'arrêtaient pour épargner ceux qui se rendaient; mais ces derniers soudain s'affalaient au fond de la tranchée et démasquaient une mitrailleuse qui, traîtreusement, fauchaient les nôtres. Alors, ivres de fureur et de carnage, nos troupes clouèrent les félons dans leur tanière et repartirent en avant, ne laissant derrière eux qu'un charnier.

Et une nouvelle ligne fut conquise, sans quartier cette fois. Mais une troisième était tapie derrière, et, à bout de souffle, nous étions réduits à nous retrancher dans la tranchée enlevée.

Frémissants, Gueschard et Hervé se trouvèrent seuls debout des officiers de leurs compagnies. Ils rallièrent leurs troupes clairsemées et organisèrent hâtivement les tranchées pour la résistance, dans l'attente d'un nouveau renfort pour la reprise de l'offensive.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

Baptême

Le 27 juillet, le R. P. Vézina, O.M.I. a baptisé Marie-Hélène-Denise, née le 23, enfant du Dr P.-E. Laflèche, et de Cora Desjardins. Parrain et marraine, M. et Mme Desjardins, de Montréal, représentés par Mlle A.-L. Laflèche et M. H. Laflèche.

WINNIPEG

Feu le R. P. J.-B. Frigon, O.M.I.

Le R. P. Jean-Baptiste Frigon, O.M.I., curé de Brownsville, Texas, diocèse de Corpus Christi, qui s'est noyé accidentellement vers le milieu de juillet pendant qu'il prenait quelques jours de repos à une plage voisine, était connu au Manitoba. Il avait un frère qui fut gérant de la Banque Hochelaga, maintenant la Banque Canadienne Nationale, à Winnipeg. Il appartint pendant plusieurs années à la Province Oblate du Manitoba et fut, il y a une vingtaine d'années, curé de la paroisse canadienne-française de Duluth, Minn.

Le défunt naquit à Saint-Maurice, comté de Champlain, le 21 juillet 1871, et fit ses études au Collège Sainte-Marie de Montréal et au Séminaire des Trois-Rivières. Il entra chez les Oblats à Lachine en 1889 et prononça ses voeux à Ottawa en 1891; il fut ordonné prêtre à Laredo dans le Texas par Mgr Verdaguer le 23 décembre 1894.

De 1894 à 1898 il fut recteur d'un collège à Brownsville et de 1898 à 1906 prédicateur de retraites. A cette époque il fut nommé supérieur et curé à Duluth. Il retourna dans la suite au Texas, où il occupa plusieurs postes importants.

Le Manitoba bat le record des Cours de Vacances

Les cours de vacances au Manitoba, qui sont connus sous le nom de "Manitoba Summer School", sont les plus fréquentés et les plus populaires du continent, a déclaré l'hon. Hoey, ministre de l'Instruction publique, à la clôture du cours professionnel, le 25 juillet, au Collège d'Agriculture, à 5 milles de Winnipeg.

Il y a eu donc cette année 890 personnes qui ont assisté à ces cours. Le nombre des jeunes filles seules l'emporte sur celui des jeunes gens dans une proportion de 6 contre 3.

Il va sans dire que la grande majorité des étudiants nous vient de la province du Manitoba. Le reste est réparti dans la Saskatchewan, l'Alberta, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick.

L'édifice résidentiel est unique au monde. On y trouve des chambres à coucher pour loger 600 personnes, une salle à manger de 500 couverts, un gymnase, une salle de concert, etc., de sorte que le plus fort contingent des étudiants peut suivre ses cours académiques et professionnel sans se déranger, c'est-à-dire sans être obligé d'aller en ville pour y prendre sa pension.

Tout le monde sait que le site et les édifices du Collège d'Agriculture et de l'Université font l'admiration des visiteurs.

G.-R. B.

Gens et bêtes

Les Américains, jusqu'ici grands amateurs de chats persans, accordent maintenant leurs préférences à ceux d'Angora; aussi, ont-ils envoyé sur place des représentants chargés d'accaparer, à tout prix, le plus grand nombre possible de ces animaux. Et l'on assiste à une exportation en masse qui provoque des protestations dans les journaux locaux.

Lisez le nouveau feuilleton de la "Liberté":
COQS DE FRANCE
par Georges de Lys

M. Damien-Bouchard n'est plus maire de Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe. — La cité de Saint-Hyacinthe a un nouveau maire, dans la personne du Dr J.-H.-L. Pagé, qui l'a emporté sur M. T.-D. Bouchard, maire sortant de charge et président de l'Assemblée législative, par une majorité de 37 voix. Quatre candidats à l'échevinage, partisans de l'administration de M. Bouchard, ont été battus également.

Notre production d'or augmente

Toronto. — Des estimés récents et intéressants au sujet de la production de l'or au Canada sont contenus dans le dernier numéro du "Mining Chronicle", publié par F.-J. Crawford and Company. Sous le titre, "Gold Mining Industry Grows", nous lisons ce qui suit:

"Le Canada sera bientôt au deuxième rang parmi les pays du monde qui produisent de l'or. Aux environs de l'an prochain notre production devrait dépasser celle des Etats-Unis par une marge considérable.

En 1929, le Canada a produit pour $39,840,722 d'or et les Etats-Unis, $43,990,200. La production du Canada en 1930 devrait être approximativement de $41,000,000. On anticipe une diminution pour les Etats-Unis, cette année, en autant que le métal dans ce pays vient comme un sous-produit des mines de métaux, production qui diminue plutôt rapidement.

"La production de l'an prochain montrera une augmentation très substantielle, à la suite de la construction de nouveaux moulins, et garantie par des augmentations considérables de l'actif physique de plusieurs companies en opérations. On anticipe une production de plus de $50,000,000.

Le sénat américain ratifie le traité naval de Londres

Washington, D.-C. — Le sénat des Etats-Unis a ratifié le traité naval de Londres, par un vote de 58 à 9. Il fallait un vote des deux tiers des sénateurs pour ratifier le pacte.

La majorité a donc été plus que suffisante pour le pacte, limitant toutes les catégories de navires de guerre des Etats-Unis, de l'Angleterre et du Japon. Le vote fut pris soudainement après plus d'une demi-douzaine de discours par les adversaires du pacte naval. Les amendements proposés par les adversaires du traité furent tous rejetés par une majorité écrasante.

Le sénat approuva cependant une réserve faite par le sénateur Norris, républicain du Nebraska. Cette réserve dit que le sénat, en ratifiant le traité, n'approuve pas toute entente secrète qui pourrait exister relativement au traité.

Le pacte naval de Londres doit cependant recevoir encore la ratification officielle de l'Angleterre et du Japon.

Après quinze ans

On ne croirait guère qu'une formule imprimée mettrait quinze années à se rendre d'Ottawa à la Saskatchewan et à en revenir, et cependant c'est l'âge d'une formule que le Bureau des Publications du ministère de l'agriculture vient de recevoir d'un cultivateur établi en Saskatchewan.

Pourquoi se presser?

Les combles

— Je connais un avare, mon vieux, mais un avare!... Jamais de la vie il n'a "donné" quoi que ce soit!... Tiens, pas plus tard que ces derniers temps, il a interdit à sa fille de se marier, uniquement pour ne pas avoir à "donner" son consentement.

— Bah!... j'en connais un autre encore plus avare que ça!... Il a fait boucher sa fenêtre parce qu'elle "donnait" sur la rue!

L'encouragement aux écraseurs

La Chambre des communes vient d'abolir la limite de vitesse imposée jusqu'à présent aux automobilistes en Grande-Bretagne.

Lorsque le bill aura obtenu force de loi, les voitures pourront rouler à n'importe quelle vitesse, mais en même temps le bill prévoit la création d'un corps d'agents motocyclistes pour veiller à ce que les automobilistes n'aillent pas à une allure dangereuse.

Mais si le motocycliste est obligé de marcher, lui aussi, à l'allure dangereuse, pour rappeler l'automobiliste à plus de modération, cela fera deux dangers au lieu d'un.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

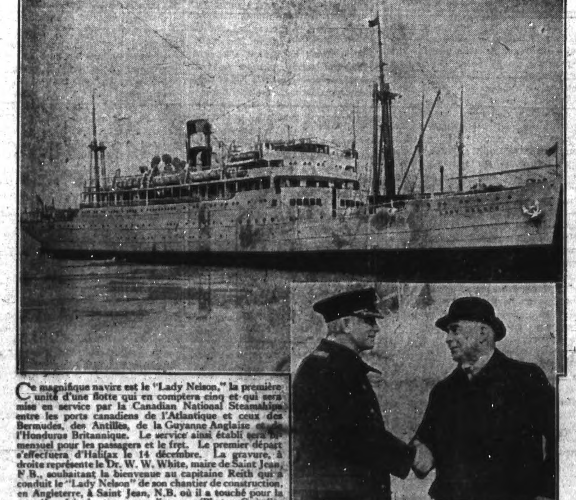
R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire. Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

Navires nouveaux pour les Antilles



Ce magnifique navire est le "Lady Nelson," la première unité d'une flotte qui en comptera cinq et qui sera mise en service par la Canadian National Steamships entre les ports canadiens de l'Atlantique et ceux des Bermudes, des Antilles, de la Guyanne Anglaise et de l'Honduras Britannique. Le service ainsi établi sera bi-mensuel pour les passagers et le fret. Le premier départ s'effectuera d'Halifax le 14 décembre. La gravure, à droite représente le Dr. W. W. White, maire de Saint Jean, N.B., souhaitant la bienvenue au capitaine Reith qui a conduit le "Lady Nelson" de son chantier de construction, en Angleterre, à Saint Jean, N.B. où il a touché pour la première fois la terre canadienne. (Photos, Canadien National).